

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUCUENET



L'ENFANT - ROI

MICHEL I^{ER}, ROI DE ROUMANIE

Ce numéro se compose de 40 pages



RIRE EST LE PROPRE DE L'HOMME

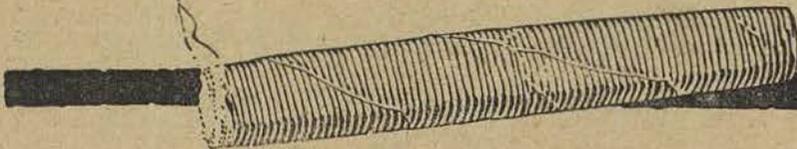
(RABELAIS)

Non : Rabelais s'est trompé, puisque des naturalistes affirment aujourd'hui que certains animaux rient.

C'est fumer qui est le propre de l'homme. Ce plaisir supérieur — le vôtre — vous en goûterez tout le raffinement en dégustant avec le sourire, un Malaya léger.

CIGARES
MALAYA
MODULE BABY - 3,50 LES 10

Vander Elst



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

MICHEL I^{ER}, ROI DE ROUMANIE

Au nez de Cléopâtre, à la vessie de Cromwell et autres instruments de ce destin fantasque et cruel qui se plaît à bouleverser les actions humaines, faut-il ajouter la gorge de Jean Bratiano ? Cette mort soudaine, imprévue, du grand ministre, du véritable dictateur qui gouvernait la Roumanie pourrait bien remettre en question la tranquillité de cette Europe orientale, où tout est toujours instable, et dont les convulsions — comme on l'a vu en 1914 — peuvent déchaîner des catastrophes.

Hâtons-nous de donner la charmante image du roi Michel, le roi-enfant. Qui sait s'il régnera demain et si Monseigneur son papa ne lui prendra pas sa couronne ?

Cette Roumanie, que la guerre a laissé ruinée et... doublée, a eu, depuis dix ans, toutes les veines et toutes les déveines. Elle a très durement souffert de la guerre ; sa défaite fut écrasante. Les deux tiers de son territoire occupés, elle subit douloureusement le joug allemand. Puis, la débâcle des empires centraux lui valut la plus éclatante des revanches. C'est une armée roumaine qui, après la chute de Béla-Kun, eut la charge et le profitable honneur de remettre de l'ordre chez les Hongrois, anciens maîtres de tant de Roumains. Et la paix lui donna la plus magnifique récompense : la Transylvanie, la Bessarabie, son territoire doublé, toutes ses aspirations satisfaites, les rêves de Michel le Brave réalisés. De quelle gloire n'était pas auréolé le roi Ferdinand qui, Allemand d'origine, et Hohenzollern, avait risqué son trône et son honneur devant l'histoire — ce sont les vainqueurs qui font l'histoire — pour fonder la grande Roumanie ! Quelle perspective s'ouvrait devant cette dynastie de créateurs d'empire !

Mais le destin jaloux veillait. Ce roi qui ne paraît pas avoir été d'une intelligence supérieure, mais qui eut au plus haut degré la conscience du devoir royal, a eu pour fils le type le plus achevé du prince balkanique, tel que nous le voyons circuler depuis cinquante ans dans les comédies, les vaudevilles ou les opérettes du Boulevard ; beau garçon, bon garçon, aimé des femmes et vénéré du berger de chez Maxim's ! Marié, démarié, remarié, ayant occupé le monde entier de ses affaires de cœur, il eut à peine le temps de donner un héritier à la princesse sa femme, pour s'en retourner aussitôt après à d'autres retentissantes amours.

Hélas ! nous ne sommes plus au temps de l'opérette. Le moyen de confier une très lourde couronne à cet aimable prince, qui semblait fait pour régner sur le cœur et la principauté de la grande-duchesse de Gêrolstein ? Sentant venir la mort, le roi Ferdinand lui retira la couronne, obtint sa récusation au trône et choisit pour successeur... un enfant.

Un enfant ! C'est à un enfant de cinq ans que revient ce grand et beau royaume, plein de ressources, mais sans longue tradition monarchique, à peine convalescent de la guerre et de cette véritable révolution sociale qu'avait été la réforme agraire, et tout entouré d'ennemis ! A un enfant gardé par deux femmes, la mère et la grand-mère, la princesse Hélène et la reine Marie !

Oui, mais à côté de cet enfant et de ces deux femmes, le roi avait laissé un homme, un homme énergique et loyal, un ministre en qui s'incarnait la Roumanie nouvelle, parce qu'il en avait été l'artisan et aussi parce qu'il était le fils du créateur de la Roumanie, ce Jean Bratiano que les Roumains placent dans leur Panthéon national aux côtés de leur héros légendaire, Michel le Brave. Cet homme, ce Jean Bratiano le second, était, depuis la mort du roi, le véritable dictateur de la Roumanie, une sorte de maire du palais qui tenait en main tous les leviers de commande de la machine gouvernementale. C'est cet homme-là qui vient de mourir subitement, brutalement, sans avoir eu le temps de rien régler, de rien arranger pour sa succession. Une seconde fois, le destin jaloux a fait son œuvre...

???

Car cette mort de Bratiano, quel que soit l'optimisme officiel des dépêches, met incontestablement la Roumanie dans une situation difficile, tant au point de vue dynastique qu'au point de vue politique. Un complot, que le défunt déjouait avant sa mort, a démontré, en effet, qu'après avoir renoncé à la couronne, le prince Carol s'est mis à la désirer comme une nouvelle femme. Que fera-t-il, maintenant qu'une porte s'est ouverte à son ambition ? Il a groupé autour de lui tous les mécontents ; or, ceux-ci sont nombreux. Il y en a à gauche — ceux que les méthodes autoritaires et parfois brutales de Bra-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

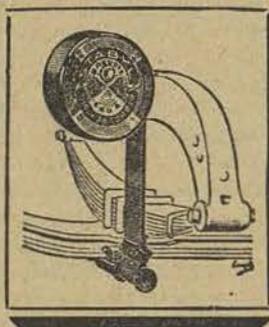
13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS



15 jours
à l'essai

1 an de
garantie

Stabyl

PRIX

jusqu'à 1,200 kg. la paire. 285 frs.
» 1,800 kg. » 360
au-dessus de 1800 kg. » 425
Camions jusque 10 T. » 625
Toutes ferrures comprises
hausse 10 p. c.

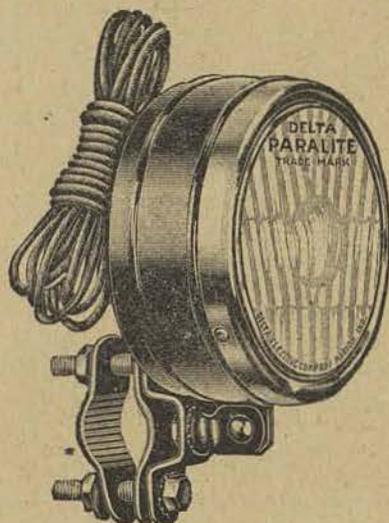
DANS TOUS LES GARAGES

Notice explicative à

L. HENRARD

101, Av. Van Volxem Tél. 456,49

PROJECTEUR DE CROISEMENT ANTI-EBLOUISSANT



Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE

Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE

type "DELTA" type
tambour " " tambour

Existe également en forme obus

Assure une visibilité parfaite et n'aveugle pas

avec ampoule : 140 Frs.

Agent général : YCO

1b, rue des Fabriques, BRUXELLES Tél. 22604

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

ont indisposés et qui groupant les masses rurales sous le nom de « parti national paysan », essayent de constituer une sorte de radicalisme agraire ; il y en a aussi à droite : les débris de l'ancien parti conservateur germanophile, les propriétaires lésés par la réforme agraire, qui fut un véritable partage des terres ; cela n'existe peut-être pas, mais cela se comprend.

Il faut savoir que la Roumanie est un pays qui sort peine du régime féodal. Celui-ci atteignit sa perfection au dix-huitième siècle, alors qu'en Occident il n'était plus qu'une survivance et une fiction. En 1848, le régime existait encore. Le paysan ne possédait rien et ne pouvait rien posséder. La première réforme agraire, celle de 1852, fut faite de telle manière que les latifundia se constituèrent très rapidement, et en 1914, la Roumanie, avait quelques milliers de propriétaires et un immense prolétariat rural.

Cet anachronisme devait disparaître. Au lendemain de la guerre, et au moment où la révolution russe produisait dans le monde entier une immense fermentation, il constituait un très gros danger. M. Jean Brătianu l'avait compris. Peu avant la guerre, il avait préparé la réforme ; c'est la sage hardiesse de l'exécuter immédiatement après la victoire et d'obliger les propriétaires roumains à faire en huit ou dix jours ce qui fut l'expropriation avec des indemnités dérisoires de l'aristocratie terrienne et l'immédiate « impropropriation », comme on dit en Roumanie, des terres. Ce fut une véritable révolution, une révolution en haut — elle a épargné au pays l'expérience communiste — mais une révolution tout de même.

Les propriétaires, cédant à la nécessité et aussi à l'autorité royale et brătianesque, sacrifièrent leurs titres et leurs propriétés sur l'autel de la patrie. Ce fut magnifique ; mais l'enthousiasme avec lequel on fait ce sacrifice-là, à un moment d'exaltation, se change bien vite en regrets. Les magnats roumains savent bien qu'on ne peut pas revenir en arrière, mais ils n'en gardent pas moins une certaine amertume d'avoir été l'instrument de leur irréparable sacrifice. Ajoutez à cela les agitations des minorités ethniques, les intrigues des Soviets, des Hongrois, des Allemands, les tentatives de mainmise économique des financiers anglo-américains, toujours friands de contrôle, et vous comprendrez quelle était la tâche surhumaine qu'avait assumée ce dictateur à la main de fer.

À qui sa mort laisse-t-elle le soin de la parfaire ? Il a un frère, M. Vintilă Brătianu, homme de valeur et d'énergie, mais dont la gestion financière (il est ministre des Finances) était le point faible du régime, et des collaborateurs de mérite, comme M. Titulesco, ministre des affaires étrangères, et comme M. Stelian Popesco, ministre de la Justice. Mais aucun n'a sa carrure et son autorité. Le clan Brătianu est découronné et les clans rivaux s'apprennent au combat et à la curée.

Et tout cela se passe autour du petit lit d'un enfant, de l'Enfant-Roi. C'est ce qui, croyons-nous, sauvera la Roumanie d'une anarchie politique qui pourrait lui être fatale. C'est parfois une force, en effet, qu'une extrême jeunesse.

Un roi-enfant ! Voilà qui, toujours, fit rêver les poètes. Voir dans le même temps ses yeux candides au spectacle du monde et au spectacle de la puissance et de la faiblesse, jouer à la trottinette et donner sa main à baiser aux ambassadeurs, pouvoir dire : Je veux ! au moins d'instinctivement, à l'âge où l'on est mis dans un coin ! Cette situation paradoxale, charmante et périlleuse entre toutes. On raconte que quand le petit prince Michel apprit qu'il allait devenir roi, il demanda anxieusement : « Est-ce que je pourrai encore jouer à la trottinette ? » Pauvre petite Majesté ! Comprendait-elle que c'est le sort des

rois de sacrifier le plaisir le plus innocent à d'impérieux devoirs ? Il y a déjà de la gravité dans ce visage mutin.

Regardez-le tel qu'il est représenté à notre première page. Qui donc aurait le courage de lui enlever sa couronne ? Qui aurait le cœur de lui arracher un joujou ?

Toujours est-il que les journalistes qui furent admis à le saluer, cet automne, au château de Sinaia, furent séduits. Les Français, étant républicains par définition, étaient particulièrement touchés. Ces deux nobles femmes en deuil, la Reine et la princesse Hélène, ce petit garçon royal qui se tenait bien sagement dans les jupes de sa mère, quelle touchante image ! Quel beau thème à copie ! Les Roumains, plus blasés, y sont cependant sensibles aussi. Cette nation impressionnable et généreuse s'émeut à la pensée de protéger la couronne de cet enfant de cinq ans. Il représente, cet enfant, une dynastie qui, venue d'Allemagne, incarne parfaitement la Roumanie — car ces Hohenzollern se sont parfaitement identifiés avec la nation roumaine, comme nos Cobourg se sont identifiés avec la nation belge — cela suffit. Bien qu'ils passent généralement pour un peu légers, les Roumains n'oublient pas les services rendus. Or, leurs rois — ces rois venus de l'étranger — leur ont rendu d'énormes services. Tout engageait le feu roi Ferdinand à demeurer neutre dans la grande guerre : ses attaches de famille, ses souvenirs d'enfance, ses convictions monarchiques, sans compter un parti puissant ; tout cela a cédé devant l'intérêt supérieur de la Roumanie, qui ne pouvait réaliser ses aspirations nationales qu'aux côtés des Alliés. Dès qu'il en a été convaincu, le Roi n'a pas balancé un seul instant. Comment les Roumains pourraient-ils ne pas s'en souvenir ? Ferdinand I^{er} est sacré entre tous et sa volonté ayant transmis la couronne au petit Michel, son ombre tutélaire veille sur le Roi-Enfant. Il y a bien des États, bien des gouvernements qui vivent sous la protection d'une ombre...

On peut imposer aux ombres la nécessité de se contredire. Si le clan Brătianu était vaincu, on trouverait bien le moyen de faire dire à l'ombre le contraire de ce qu'elle avait dit à Jean Brătianu.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

L'Administration postale présentera incessamment à nos abonnés les quittances de renouvellement pour l'année 1928, auxquelles, nous l'espérons, ils feront bon accueil.

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.

Le petit Pain du Jeudi



A la Serveuse qu'on n'a pas nommée

Nous voudrions, Madame, connaître votre nom et vos traits pour les proposer à l'admiration générale. Parmi ce peuple sympathique des serveuses que, pour notre part, nous respectons profondément et parmi lequel nous avons essayé de détacher, telles les plus belles perles d'un beau collier, celles qui, jadis, étaient les plus méritantes, vous éclatez comme une étoile discrète et à la fois brillante.

Ceci se passa que, dans le restaurant que vous honorez de votre service, un personnage se fit servir un repas de fr. 9.50. Brusquement, il demanda une bouteille d'eau minérale qui faisait monter le coût de son repas à fr. 10.50, et c'est à ce moment-là qu'il vous paya et, soudain, s'en alla. Or, un repas de 10.50 est soumis à la taxe. Vous n'avez pas perçu la taxe; vous savez ce qu'il vous en coûta. Huit jours plus tard, vous étiez avisée qu'il vous fallait payer cinq cents francs d'amende. C'est admirable et c'est belge de l'an de grâce 1927 sous les règnes successifs de MM. Theunis, Francqui et Houtart et autres parfaits gentlemen, Maître Nothomb, votre avocat, a parlé du fiscal avec sévérité. Il nous a donné son nom, Justin Jadoul, qui mérite de n'être pas oublié, puis il l'a qualifié de mouchard et l'a traîné fortement dans la boue. On peut dire qu'il lui a mis la tête dans ses crachats et dans sa bave; qu'il lui a bourré le derrière de coups de pied, et qu'il a présenté, à la Cour et à son public, un mouchard qui n'est pas joli, joli.

???

Tout cela est bel et bien, mais peut-être injuste. Ce Justin Jadoul peut être un instrument qu'on n'aimerait pas toucher avec des pincettes, mais ce n'est qu'un instrument. En somme, il fait ce qu'on lui demande; il fait ce pour quoi il a été fait et, tout là-haut, là-haut, plane dans des nuages dorés, au-dessus de M. Justin Jadoul et de ses congénères, M. le baron Houtart, tel un Dieu le Père qui siège dans l'Emprée avec, d'ailleurs, autour de lui, en archanges et en chérubins jouant de merveilleux instruments, toute une chambre des représentants pour qui il est vraiment commode de se décharger sur Justin Jadoul des saloperies qu'ils ont ordonnées et voulues.

???

Ceci étant, Madame, l'attention s'est concentrée sur

vous, et on apprit ceci : condamnée à cinq cents francs, vous n'avez pas voulu payer. D'abord, vous avez nié les faits qui vous étaient imputés. Vous avez demandé une confrontation avec Justin Jadoul. Ah! innocente enfant; ce qu'on vous a envoyée promener avec votre demande de fournir la preuve, de discuter et de confondre actuellement un accusateur! On voit d'ici le rire contenu dans la barbe du juge. Eh! quoi, une citoyenne, contribuable, opposant ses dénégations à l'affirmation de M. Justin Jadoul, agent assermenté, représentant de l'Etat, investi de prestige et de la toute-puissance du gouvernement! Justin Jadoul, ombre de M. Houtart, gentleman parfait! Ah! non, alors! Votre avocat lui-même, nous le supposons bien, a dû sentir quelque commisérante pitié pour votre ingénuité.

Mais ceci était à remarquer que, bien d'autres de vos confrères et consœurs, s'étaient trouvés dans votre cas et que tous, à la première invite, comme un seul homme et comme une seule femme, avaient payé et plus vite que ça. Vous, vous ne voulez pas payer; vous vous laissez traîner devant la justice et, dans un effort désespéré, vous essayez de vous défendre, d'exposer ce que vous maintenez être les faits exacts; d'adjurer Dieu, le roi, la loi, de les convaincre de votre innocence. Pauvre femme, mais femme admirable! Les autres ont payé parce que, aussi innocents, aussi peu coupables que vous, ils ont eu la frousse, ils ont eu la trouille, ils désiraient la paix; parce que tous les citoyens dans un Etat, à l'heure actuelle, même ceux qui ont fait la guerre, même ceux qui n'ont pas rentré la tête dans les épaules quand passaient les balles, ceux-là ont, devant le fiscal, une épouvante qui, peut-être, il y a du dégoût, mais une épouvante.

Avec tout cela s'incruste de plus en plus dans l'esprit Belge moyen, l'idée que l'Etat est un voleur, qu'il est impropre, qu'il use du mensonge et de la provocation et, de plus en plus, s'introduira dans le ciboulo des gens la conviction que cet Etat ne mérite ni respect ni considération, qu'il a perdu la face, qu'il est sans moralité, qu'on peut le combattre par tous les moyens. C'est comme ça qu'un régime tzariste, belge ou russe, se trouve un jour le quatre fers en l'air. Ni M. le baron Houtart, parfait gentleman, ni la Chambre des Représentants, cette collection d'aigles, n'a pas encore pensé à ça.

Il faut pourtant vous saluer dans votre dignité et votre protestation en même temps que l'on hausse les épaules de commisération devant ceux qui paient et qui paient tout de suite. Hélas! nous en connaissons beaucoup dans ce cas. Leur lâcheté s'additionne pour faire un total qui constitue la lâcheté d'une nation. Mais s'il suffisait d'un homme juste et pur dans Sodome pour que l'Eternel l'épargnât, peut-être, dans la veulerie universelle et générale, Madame, compensez-vous à vous toute seule par votre protestation, la platitude universelle. Et plus tard c'est vous qui, en costume professionnel, et dans des voiles symboliques, évoquerez la Belgique triomphante revenue à sa conscience d'autrefois, la Belgique de la plume sur la gorge de Justin Jadoul écumant — et, éventuellement, cassant sur le crâne de ce personnage, un hochet même un « demi » vengeur.

Pourquoi Pas ?

BOUCHARD Père et Fils

Château de Beaune - Bordeaux - Reims

MAISON FONDÉE EN 1731

Les Grèves *Enfant-Jésus*
Le Corton Bouchard Blanc

Beaune, Volnay, Montrachet
Fleurie, Pommard, Corton

Dépot à Bruxelles, 50, rue de la Régence, Téléphone 173.70



là que l'on a toujours fait la guerre. Cela équivaut à proclamer le droit des pauvres de dépouiller les riches et le droit des peuples jeunes de bousculer ceux qui le sont moins. Serait-ce la nouvelle règle du droit des gens ?

Et pourtant, il faudra bien, tôt ou tard, que le problème italien se résolve, car il est évident qu'aucun droit ne prévaut contre la nécessité. La Société des Nations a du pain sur la planche. Il faudra bien un jour qu'elle renonce à n'être qu'une machine à ajournement, d'ailleurs utile.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Son Costume smoking doublé de soie à 1,400 francs.

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Izelles.

Le Ministre et les cambrioleurs

M. Carnoy, le nouveau ministre de l'Intérieur, sait le sanscrit. Il y a beaucoup moins de gens qui savent le sanscrit que de gens qui sont ministres, l'ont été et peuvent le devenir. Nous avons donc pour M. Carnoy un respect tout particulier.

Ce respect ne doit pas nous empêcher de raconter une histoire qu'on serait plus enclin à pardonner au professeur de sanscrit qu'au ministre de l'Intérieur lequel, en cette qualité, commande à toutes les forces de police du royaume. Le premier des flics, comme disait Clemenceau. Or, donc, cela se passait l'an dernier : M. Carnoy ayant perçu du bruit chez lui, la nuit, armé d'un casque à mèche et d'un bougeoir, solidement protégé par le bouclier que formait le corps de Mme Carnoy, partit en exploration dans l'escalier. Des cambrioleurs étaient en bas, c'était certain. Alors, se souvenant des leçons de Bouddha, ne voulant faire de peine légère même à des cambrioleurs, M. Carnoy cria d'une voix que le froid faisait trembler autant que le pan de sa chemise : « Si vous vous en allez sans rien emporter d'ici, je vous promets de ne pas porter plainte à la police ! » Sur quoi les voleurs décampèrent illico.

Bref, avec un ministre de l'Intérieur de ce tonneau-là, on peut au moins être sûr, en cas de grève, qu'avant de tirer, les gendarmes feront les sommations d'usage.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Les prévisions météorologiques

se réalisent. Le froid persiste. Protégez votre teint délicat par la merveilleuse « reine des crèmes » de lesquendieu.

Le point d'honneur de M. le Juge

A Anvers a surgi un curieux conflit. On trouve un homme mort, un revolver à côté de lui. C'est un suicide, disent les témoins et le parquet. Non, c'est un meurtre, ripostent les experts en douilles et le juge d'instruction, qui, par mesure de précaution, fait fourrer en prison la femme de la victime.

Entretiens, un officier de police se tue en se tirant une balle, rien que pour démontrer que le juge d'instruction et les experts ont tort. Mais ni les experts ni le juge d'instruction n'en démordent, l'officier de police



Les relations franco-italiennes

La tension franco-italienne commence à devenir inquiétante. On applique de temps en temps sur la plaie un palliatif officiel, mais le fond de la querelle demeure. L'Italie a trop d'enfants ; elle cherche un exutoire à sa surpopulation. Elle a besoin de colonies de peuplement. Fort bien. Mais pourquoi fait-elle grief à la France de ce qu'elle n'en a pas ? La France veut bien ouvrir ses portes. Mais l'Italie en est arrivée à réclamer plus ou moins franchement l'engagement que jamais les émigrés italiens de France ou de Tunisie ne deviendront Français. Autant dire qu'elle réclame le droit de coloniser la France. On comprend que la France n'ait pas envie de le lui accorder. On répète sur tous les tons à M. Briand : « Il faudrait causer avec Mussolini ». Soit, disent les amis du ministre français, mais comment serait-il reçu ? On a vu l'accueil que la presse italienne a fait à son dernier discours, pourtant bien conciliant. Et puis, causer ?... Causer de quoi ? La France ne peut offrir à l'Italie que ce qui ne lui appartient pas : la Syrie, l'Anatolie, l'Albanie. C'est très joli, le droit à l'expansion des peuples prolifiques. Mais on oublie trop que c'est au nom de ce droit

est enterré en grande pompe et la femme reste en prison. Cette farce a assez duré, opine enfin le parquet, et il fait mettre la femme en liberté. « Et ma dignité ? », objecte le juge d'instruction, qui donne sa démission incontinent.

Les choses en sont là. Evidemment, la face d'un expert, même d'un expert en douilles, c'est aussi sacré que la face d'un Chinois. Quant à la dignité d'un juge d'instruction, que de siècles, que de milliers, de centaines de milliers d'années de prison ont été déjà faites pour la sauvegarder ! Mais c'est bien la première fois qu'un juge démissionne par dépit de ne plus voir son client sous les verrous.

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

User régulièrement

des Eaux de CHEVRON, c'est une garantie de longue vie. Gaz naturels et émanation radio-active.

Makhounine

Et ce procédé Makhounine, livré par son inventeur à la France à qui allait sa sympathie, que devient-il ? Il devait doter nos voisins d'un carburant parfait et qui les soustrairait à la tyrannie des pétroles américains et autres. On voit bien que cela ne devait pas faire l'affaire des grands trusts et des puissantes sociétés pétrolières que vous savez. Mais, que vaut le procédé Makhounine ? L'autre jour, à la Chambre française, M. Leygues a déclaré que ça n'était pas au point. Or, dernièrement, nous avons vu ceci : un particulier mettant dans son automobile, sans plus délibérer ni tergiverser, le carburant Makhounine et s'en servant à sa plus grande satisfaction. Il était d'ailleurs coutumier et même habitué de cette façon de faire qui aurait étonné M. Leygues. Et ce particulier qui se trouve être un puissant personnage qui emploie de très, très nombreux moteurs nous disait :

— On fait, on peut faire ce qu'on veut avec le procédé Makhounine.

— Mais alors ?...

— Alors, il y a longtemps que j'ai dit mon avis au gouvernement. On a nommé une commission qui est venue assister au fonctionnement de mes moteurs. Or, parmi cette commission nommée par le ministre, d'une part, et où il y avait de mes ingénieurs à moi, se sont trouvés deux inconnus. Je leur ai demandé ce qu'ils faisaient là. J'ai voulu les expulser et ils ont fini par me sortir des papiers fort en règle. Ce n'est qu'après, qu'on a su et que j'ai su qu'ils étaient des représentants des grands trusts pétroliers.

Son éminent interlocuteur ajoutait : L'affaire Makhounine, vous allez voir ça ! C'est une réédition de l'affaire Turpin ! »

Les montres et chronomètres suisses vendus par **J. MISSIAEN**, horloger-fabricant, sont garantis parfaits et choisis parmi les meilleures marques.

Grandes Collections en **LONGINE, MOVADO, SIGMA**, etc.
63, Marché aux Poulets

Exportation. — Dédouanement

La **COMPAGNIE ARDENNAISE**, grâce à son personnel spécialisé, peut effectuer vos expéditions vers tous les pays du monde. Consultez-la également pour vos dédouanements.

Sur Léon Furnémont

Nous le revoyons étudiant, la casquette sur l'oreille, la pipe au bec, gouailleur, avec ce drôle de nez tordu qui avait l'air de flairer tantôt les bons vieux cafés où l'on rit tantôt la barricade où l'on se fusille... Etudiant, il resta toujours, et toute la clé de sa vie est là. Il garda l'enthousiasme et la générosité de la jeunesse : ce propagandiste de la Libre-Pensée était, au fond, bien plus qu'arante-huitard que marxiste ; il y avait du romantisme dans sa politique et dans son éloquence — un je ne sais quoi de brave et d'emporté qui attirait la sympathie.

Le joyeux ami ! Partout où il arrivait, avec un sourire un peu sceptique, l'œil à l'affût derrière le lorgnon, cherchant le mot d'esprit auquel il aurait sacrifié tout, il était accueilli par des mains tendues, par des visages satisfaits. Il faut l'avoir vu « en action » pour savoir ce que c'est qu'un bel orateur : il sortait de lui-même à ces heures où le Démon du Verbe le possédait ; ce fantaisiste était capable d'atteindre aux cimes ; il tenait l'auditoire suspendu à sa parole ; nous nous souvenons toujours du discours pathétique qu'il prononça en juillet 1899, lors que le projet électoral de Vandepereboom avait amené des émeutes graves et qu'on se battait dans toute la zone neutre. La brutalité des gendarmes commençait à exaspérer les meilleurs citoyens ; le ministre prit peur, le ministère sauta. Furnémont dénoua la crise par une de ces harangues historiques qui, brusquement — et pour quelques heures seulement — jettent les adversaires les plus irréductibles dans les bras les uns des autres...

Ce fut l'apogée de sa carrière politique.

Quand on est un homme public de cette valeur et de cette influence, on est dans le cas de gêner beaucoup de gens ; on le lui fit bien voir. Mais ses amis ne faisaient pas moins fidèlement quand, au cours de ces dernières années, un peu mélancolique, indulgent à autrui qui ne le lui fut pas, il promenait par nos rues sa philosophie désabusée, mais sans amertume, et son sourire qui s'était fait seulement un peu plus sceptique...

Adieu, notre vieux Léon !...

Dégustez, au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, sa délicieuse choucroute et sa Munich spéciale.

Chez le joaillier Rousseau

Des bijoux, de l'orfèvrerie, des bibelots anciens
101, rue de Namur (Porte de Namur)

L'inauguration du monument De Coster

Dimanche, 9 h. 50 du matin. Porte de Namur. Il pleut. Arrivent des parapluies sous lesquels on distingue MM. De Rudder, Van Zype, Sasserath, G. Harry, Fleischman, Gauchez, Conrardy, Saintenoy et trois ou quatre autres pépins abritant des personnalités anonymes. Rassemblement. Ça ruisselle. Départ en escouade (le parapluie de l'escouade) vers la mortuaire de De Coster, rue Marcella-Neige fondue. On s'achemine vers le monument des étangs d'Ixelles. Verglas. On y trouve Ch. Samuël qui prend avec curiosité, sous l'ondée, qu'on va inaugurer un monument Charles De Coster, alors qu'il y en avait déjà un dont la statuaire belge est généralement fière. Il lance quine.

On part pour le cimetière, après s'être compté :

En quittant la rue Marcella,

On était dix ;

En arrivant place Saint-Croix,

On n'est plus qu' trois...

verse fait rage. Crue des Etangs d'Ixelles. On arrive au cimetière. C'est la Grande Pitié des enfants des écoles. Les maîtres et maîtresses se demandent avec une mauvaise humeur bien près de s'indigner, comment on a pu se mobiliser des enfants en décembre pour une cérémonie de plein air. Des gouttières crévent. La musique des Guides exécute au galop la *Brabançonne* (redoublement d'une drache véritablement nationale) et se sauve vers des *cavités* chauffés. La pluie zèle les carreaux de vitre d'un auvent où l'on se réfugie. On entend des clameurs d'émouvement et de commandement : M. M. Gauchez qui parle de la *Revue d'Occident*. Discours de M. De Rudder. Tous les parapluies se renversent. Discours de M. Vauthier. Déluge. On se sauve, poursuivi par les célestes halibardes.

???

La pluviométration du monument étant ainsi terminée, les « fêtes commémoratives » De Coster le sont également.

La gent littéraire n'aura que des éloges pour MM. De Rudder et Gauchez, qui ont fait, à l'occasion de la commémoration de Ch. De Coster, toutes leurs preuves d'organisateurs.

MM. A. De Rudder et Gauchez, avant de se séparer, déclarent de se consacrer à la commémoration de Georges Choud. le premier comme président, le second comme vice-président d'un comité *ad hoc*.

Allons à une nouvelle suite de cérémonies dignes de leur objet.

LA PHOTOBROME. Vues d'usines, Actualités, Reprod. agrand., etc. *Rue Van Oost, Brux.* Tél. : 517.74.

Grandes artères

La ville se devait à elle-même d'éclairer électriquement la rue de Namur, puisque le magasin des bas Louise y est installé au n° 97. Remmaillage gratuit.

Les deux Maurice et la baronne

Celui donc avait dit que M. Vauthier, excellent homme en fut, qui avait appliqué avec une rare fermeté le vieux principe : « Pas d'affaires ! au département de l'intérieur », était résolu tout aussi fermement à ne se laisser aucune affaire sur le dos au ministère des Sciences et des Arts ?

Et voici qu'on annonce une confrontation entre Maurice Gauchez et M. Maurice Vauthier. Le second Maurice a été très vivement frappé par une suggestion qui lui avait été faite par le premier, au cimetière d'Ixelles, devant le tombeau de Charles De Coster. Maurice I traitait que Maurice II oblige les instituteurs et les professeurs de collège à ne donner comme thèmes de dissertation à leurs élèves que des textes d'auteurs belges. C'est ainsi qu'au prochain concours général, on demandera aux concurrents une dissertation sur le « Baron Lavaux-Sainte-Anne », de M. Sander Pierron et une analyse de « Cacao », de M. Maurice Gauchez.

La baronne Zeep ne trônait encore que dans les salons, voici que sous le parrainage des deux Maurice, elle va à l'Université. Cette personne aura fait bien du chemin depuis le temps où elle vendait des « caracoles », rue Haute. Mais plaignons l'Université. Camille Desmians en avait chassé le français. Son successeur, Maurice Vauthier, va-t-il y introduire le marollien ? en France !

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

A la Commission du Musée

Parmi les traits du Parthe de Camille, il y a le chambardement de la Commission du Musée de Peinture. Cette commission avait refusé un Modigliani acheté par le département ; après quoi le Modigliani avait pris le chemin du musée d'Anvers, où une autre commission fut heureuse de l'accueillir. « Vous ne voulez pas de mon Modigliani : je ne veux plus de vous ! », décréta Camille. Et il fit entrer dans la commission deux Anversoises partisans de peinture ultra-moderne, le peintre I. Opsomer et M. Georges Serigiers, le président de l'Art Contemporain, mais en leur adjoignant, pour servir de contre-poison, le sage, pondéré et traditionnaliste Gustave Van Zype.

Mais plus de danger maintenant qu'on leur présente encore un Modigliani. Les Modigliani coûtent trop cher.

Exprimez vos sentiments par des fleurs et l'art floral de la **MAISON FROUTE**, 20, rue des Colonies, qui possède les plus jolies et les meilleurs artistes.

Le prix d'un

agréable trajet en chemin de fer est seulement de 8 francs (1^{re} classe). Il suffit de demander la cigarette pour vous en vente partout **ABDULLA** n° 8.

« Capitaliste ! »

Sur la plate-forme de ce tramway, ce promeneur raconta à un ami qui l'accompagnait :

« Figure-toi, qu'il y a trois semaines, à Gand, je passe à proximité du *Vooruit*. Une superbe limousine arrive au moment où une fanfare socialiste revient à son local. La limousine s'arrête à vingt-cinq mètres du *Vooruit* et quelques musiciens crient à tue-tête : « Capitaliste ! » La portière de la limousine s'ouvre et je reconnais Anseele qui en descend ; il se dirige vers le *Vooruit*, traverse les rangs de la fanfare. On l'a reconnu et... ceux qui avaient crié se sauvent, comme des écoliers pris en défaut... »

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

Aux personnes honorables

nous accordons les plus grandes facilités de paiement. Grégoire, tailleur, 29, rue de la Paix, 29 (premier étage). Téléphone : 280.79.

Le conservateur du Musée Wiertz

Un des amis de Grégoire Le Roy nous fait observer que, dans l'esprit du ministre qui nomma Grégoire Le Roy conservateur du Musée Wiertz, la nomination était faite à vie. Charles Potvin mourut, déjà très âgé, conservateur de ce musée. Et quand feu E. Verlant, alors directeur des Beaux-Arts, apprit à Grégoire Le Roy qu'il avait, lui Le Roy, été choisi pour conserver, il ajouta : « Vous, au moins, vous voilà tranquille jusqu'à la fin de vos jours ! »

Une pétition va circuler, qui se couvrira de centaines de signatures, parmi le monde littéraire et artistique, afin d'amener M. Vauthier à revenir sur la décision de son prédécesseur : ce sera donc vainement que Kamiel, avant de quitter son ministère, aura tramé un dernier mauvais coup, pareil à celui que nous firent les Boches

en quittant la Belgique en novembre 1918 : le coup de la bombe a retardé.

S'il faut en croire un ami de Kamiel, le motif, ou plutôt le mobile aurait été celui-ci : Huysmans a voulu prendre sa revanche des refus que lui a opposés Jaspas, quand il a voulu, lui Kamiel, conserver en activité des fonctionnaires, après la limite d'âge. Mauvaise raison : il serait bien facile de citer tel fonctionnaire qui est toujours aux Sciences et Arts et qui est plus âgé que Le Roy. Mais c'est une façon de détourner sur Jaspas la responsabilité de la petite manœuvre...

Et puis, le cas de Le Roy est tout à fait spécial : il avait 58 ou 59 ans quand on est venu le chercher pour le mettre au Musée Wiertz.

— C'est énervant, ma chère, ces trous dans les bas !

— Pourquoi n'achètes-tu pas des bas Louise, 97, rue de Namur. Tu n'aurais pas à te plaindre.

Le saint chœur de cin...q heures

Jusques à la bonde... eh !

De ce bon thé

Régalons-nous ! Quelle bonté !

WEILER, 40, rue Neuve. Ses biscuits.

L'utile leçon

Est-ce que la catastrophe qui vient d'avoir lieu en Algérie fera réfléchir nos ingénieurs et surtout les financiers qui, pour pouvoir placer du beau papier, rêvent de détruire — on peut dire détruire — l'Ardenne en construisant d'odieux barrages ?

Vous savez ce qui s'est passé là-bas, en Algérie. Un barrage a crevé. Il était pourtant d'une solidité prodigieuse — on vous parle de cinquante mètres d'épaisseur du mur à sa base. C'est quelque chose ça ! Quoi qu'il en soit et si solide fût-il, ce barrage creva et emporta sur son parcours les villages ou les villes qu'il rencontra. Or, villages ou villes ne sont guère, en Algérie, fréquents comme en Belgique. De plus, ces villes ou ces villages ne se trouvent pas au bord des rivières qui sont là-bas des oueds, c'est-à-dire des rivières à sec pendant l'été et dont les bords s'écroulent. On construit plutôt sur les pentes de la vallée, sur la hauteur, en amphithéâtre. Mais, en Belgique, les maisons plongent leurs pieds dans l'eau, au bord des rivières. Alors, vous voyez ce qui se passerait, depuis le confluent des deux Ourthes jusqu'à, peut-être, Liège, quand ce beau barrage creverait !

Est-ce que les gens de l'Ardenne se consolent en se disant qu'ils l'auraient voulu ? C'est une question qu'ils peuvent se poser dès maintenant.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

Lendemain de bourse

Décidément, je perds la mémoire, car j'ai bien vu mon client X..., mais que diable m'a-t-il dit à propos de sa dernière commande?... Cette torture, vous ne la subiriez pas actuellement si vous aviez pris des notes. Avez donc aussi votre porte-mine Jif ou votre porte-plume Waterman ; cela vous facilitera la chose. En vente à

Jif

Waterman

Pen-Houé, 51, Bd. Anspach

ENTRE BOURSE ET GRAND-HOTEL

La faillite de la Science

Si ce rapport de la Commission internationale chargée de se prononcer sur l'énigme de Glozel n'est pas la faillite de la science préhistorique, c'est du moins la faillite des savants. Les conclusions de leur rapport rappellent étrangement les fameux ordres du jour noirs-blancs terminaient généralement les congrès socialistes et d'habiles dialecticiens arrivaient à enfermer les thèses les plus contradictoires. Si l'on en croit les journaux, ces éminents personnages auraient dit : « La bonne foi du docteur Morlet ne fait pour nous aucun doute. D'autre part, nos fouilles personnelles ont été faites dans des conditions de régularité formelle, mais nous ne saurions nous porter garants ni de la valeur du gisement ni de l'authenticité de toute la collection ».

Dans ce cas, ces messieurs et dames — car il y a une dame — auraient aussi bien fait de rester chez eux. Le bon sens le plus élémentaire dit : ou bien le gisement est faux ou bien il est vrai. S'il est faux, le docteur Morlet est un faussaire. S'il est vrai, c'est un heureux découvreur. Mais comme toutes les pièces ont été découvertes dans les mêmes conditions, il est inadmissible que quelques pièces soient vraies et d'autres fausses. La vérité, la triste vérité, c'est que la Commission n'a voulu ni s'attirer la colère de deux membres de l'Institut MM. Dussaud et Camille Julian, ni s'exposer aux foudres du docteur Morlet qui serait bien capable de porter la main devant les tribunaux. Cette Commission de savants est digne d'être une commission parlementaire. Qui pense le docteur Bayet ?

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Louvain-la-Neuve.

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie et 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vos bijoux et brillants.

Le redoutable questionnaire

Notre douane, notre bonne douane, s'est mise à l'école française. Désormais, quand vous passerez la frontière revenant de France en Belgique, vous verrez surgir, à l'entrée de votre compartiment, un officier (non, il n'est pas cet officier n'est pas un officier, — bien que ce soit un monsieur habillé en officier — et qu'il n'a pas les épaulettes aux honneurs militaires ; le ministre de la guerre ne nous le faire savoir). Cet officier, donc, ou assimilé, vous posera d'une voix de fausset et encore un peu enroué parce qu'il n'a pas l'habitude, des questions précises comme fait, depuis longtemps, son collègue de France : « Avez-vous des bijoux, robes, etc., etc. à déclarer ? Avez-vous acheté quoi que ce soit en France, ne fût-ce que le titre de cadeau ? »

C'est à ce moment-là que tous les voyageurs qui, jusqu'à présent, ont été entendus, sont tous un peu fraudeurs, se sentent étonnés jusqu'au fond de leur conscience. Et, il faut bien dire, ce procédé du questionnaire peut être efficace. Il met monsieur le voyageur en présence de ses responsabilités. Aussi n'aurions-nous rien à dire contre ce procédé loyal de l'administration si l'officier susdit et assimilé ne commençait son interrogatoire par cette question : « Avez-vous des passeports diplomatiques ? »

Eh ! On n'a pas comme ça des passeports diplomatiques, du moins nous aimons à le croire. Mais cette question intrigue le commun des mortels ; il se demande

ces messieurs à passeport diplomatique sont privilégiés comme des dieux. Et cela, brusquement, fait ressortir l'inégalité des conditions en nos temps qu'on dit démocratiques. Or, signalons aux porteurs éventuels des passeports diplomatiques, les paroles que vient de prononcer M. Briand à la Chambre des députés en disant que ces porteurs de passeports, ou de simples passeports ornés du visa, ne sont exemptés d'aucun contrôle et d'aucune visite. On peut les interroger plus courtoisement que vous et nous, mais c'est tout, rien de plus ! On a le droit de fouiller dans leurs poches. Voilà qui est bien fait et, à l'occasion, nous rigolerons quand on fouillera de près un porteur de passeport diplomatique. Pour compléter nos indications, disons que M. Briand a conclu : « Seule la valise diplomatique scellée et cachetée dans un ministère des affaires étrangères, est inviolable à la frontière française ». Qu'on se le tienne pour dit !

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

2, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Une aubaine pour les fumeurs.

C'est la nouvelle cigarette Touring-Club que vient de créer une fabrique importante, à l'intervention du Touring-Club de Belgique et que l'on vend partout fr. 2.50 la boîte, alors qu'elle vaut 4 francs.

Trouvaille

« Regarde de tous tes yeux ! »... Sous ce titre, Rosine, dans le *Matin* du 21 novembre 1927, publie une chronique, dont voici le début :

« Beaucoup de choses sont laides et la vie n'est pas très gaie, madame, mais je vous propose un remède. Chez vous et au dehors quand vous vous promenez, apprenez à noter tout ce que vous remarquerez de joli ou de gracieux. Hier, moi-même, dans une seule matinée, j'ai vu beaucoup de choses charmantes ; deux amoureux qui couraient au-devant l'un de l'autre ; une jeune fille qui donnait du pain aux oiseaux, dans une square gelée ; un petit livreur qui chantait à tue-tête avec une voix ravissante ; deux fillettes qui, la main dans la main, allaient à l'école.

Rosine aurait pu ajouter : un chien aveugle qui léchait la main de son bon maître ; une jeune fille d'une grande beauté qui faisait l'aumône à un infirme ; une mère au profil pur allaitant son bébé ; une femme journaliste trouvant, après l'avoir longtemps cherché, un sujet de chronique...

SALON DE L'AUTOMOBILE. — Le plus beau stand est l'exposition des manteaux pour l'automobile, en cuir « Morskin » breveté, doublés, garnis de fourrures ou non. Légers, pratiques, légers et imperméables, signés Westrooper's : 24 à 30, Passage du Nord, Bruxelles.

Automobilistes

N'éblouissez plus au croisement, voyagez dans le brouillard en toute sécurité avec le projecteur de côté Cibié, muni d'une lampe Code Yvel-Norma. Prix : 175 francs. Adressez-vous à la maison spécialisée dans l'éclairage automobile : Louis Grogna, 233, chaussée de Charleroi, Bruxelles, seul premier prix du concours de projecteurs efficaces et non éblouissant 1925, organisé par le C. A. C. B. Réalisation garantie de l'éclairage Code à partir de 15 francs, selon les installations existantes. Manteaux Code de Luxe à 345 francs la paire. Agents en province.

Une tempête sous un crâne

Une scène véritablement pathétique s'est déroulée, cette semaine, dans les locaux qu'occupe, boulevard Bischoffsheim, notre confrère, *Le XXe Siècle*. On sait que M. l'abbé Wallez cumule, avec une distinction qui lui est en tout habituelle, les fonctions de directeur, lecteur et abonné de ce journal. On sait aussi que c'est à l'époque de l'année où nous sommes que se renouvellent les abonnements aux journaux quotidiens. Or, Wallez-lecteur fut pris, il y a quelques jours, du désir bien naturel et que tout le monde comprendra, de faire d'un autre journal sa lecture quotidienne ; il gagna à ses idées Wallez-abonné, et tous deux annoncèrent à Wallez-directeur leur intention bien arrêtée de se désintéresser dorénavant du *XXe Siècle*. On imagine aisément la tempête qui se passa sous le crâne unique et collectif Wallez !

Wallez-directeur usa des grands moyens ; il soutint que ses nouveaux suppléments du dimanche doivent régénérer le journal : il plaida sa cause dans le *XXe Siècle*, lui-même ; dans le numéro du 3 décembre, il s'adressa, en ces termes véhéments, à Wallez-lecteur et à Wallez-abonné :

Des gens s'imaginent que nos suppléments du dimanche ne sont que du « battage » de fin d'année. Quelques-uns même prétendent que ce sont là ce qu'ils appellent nos derniers soubresauts (sic).

Or, nous nous portons très bien, malgré la crise que subissent la plupart des journaux. Nos suppléments du dimanche seront plus soignés l'an prochain. Nous y ajouterons d'autres améliorations.

Les perfides, les envieux et les sots auxquels nous venons de faire allusion finiront peut-être par comprendre le ridicule et l'odieux de leurs commérages que, pour notre part, nous méprisons parfaitement.

W.
Cette attitude énergique fit grande impression sur le lecteur et l'abonné du *XXe Siècle*.

On annonce, aux dernières nouvelles, que l'orage s'apaise et que Wallez-directeur aurait réussi à s'assurer la continuation de leurs bons offices, de sorte que l'abbé Wallez demeurera, comme par le passé, l'abonné-lecteur-directeur du *XXe Siècle*.

Nous l'en félicitons de tout cœur.

Tout est bien qui finit bien.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Bouts de chandelles

Au taux actuel des salaires, c'est une économie de bouts de chandelles que de négliger le chauffage de vos ateliers, puisque les *Poeles type Etat* coûtent peu, chauffent bien et presque pour rien.

FONDERIES COLSOUL, à Orp.

Ça lui porta bonheur

Un navire de la Compagnie F... qui joint la Méditerranée à l'Amérique transportait, du fond de notre proche Orient, des Juifs de toutes catégories. Il y avait le Juif pouilleux et le Juif magnifique, le Juif à la barbe tuyautée et le Juif à cafetan, toutes matières premières dont l'Amérique fera peut-être plus tard de riches banquiers. En attendant, ces Juifs-là avaient gardé des mœurs simples, car il arriva que l'un d'eux, se sentant pris de ce que M. le Dr Wibo appelle un besoin naturel, alla satisfaire ce besoin devant la porte de la cambuse. A-t-on idée de ça !

Le cambusier, en sortant, vit le délit et l'auteur du délit. Plein d'un saint courroux, il mit sa main dans

celui-là, résolument, et s'en servit pour caresser rudement la figure de celui-ci. Ce fut un grand tumulte. Le Juif à la barbe tuyautée ne perdit pas la tête et s'assura des témoins. Arrivé à New-York, il prit des avocats et fit tant et si bien que, pour n'avoir pas d'embêtements, la Compagnie F... paya mille dollars à cet élu du Seigneur, sans compter une amende infligée par la justice américaine.

Et cette affaire est un pendant de celle du *Lotus*, car le délit — s'il y eut délit — n'avait pas eu lieu dans les eaux américaines. Mais la crainte des Juifs et de l'Amérique étant le commencement de la sagesse, la Compagnie F... a payé. Bien que ce soit un de ses commandants qui nous ait fait ce récit, elle préfère qu'on ne l'ébruite pas.

Le « *ROY D'ESPAGNE* », au Petit-Sablon, 9, se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

Bâtiments industriels

J. Tytgat, ing^s, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3525.

Suzanne restera professionnelle

Les journaux publient une dépêche de Paris, ainsi conçue, qui prouve que le télégraphe n'a pas été fait pour les chiens :

Interrogée par le « Daily Mail » au sujet du bruit suivant lequel elle aurait l'intention de demander à la Fédération française de Tennis d'être qualifiée comme amateur, Suzanne Lenglen a répondu : « Je n'ai aucunement l'intention d'abandonner le professionnalisme ».

Merci, Dieu tout puissant, de lui avoir inspiré cette heureuse et fière réponse ! Votre bonté pour Suzanne et pour nous, Seigneur, est infinie — et les générations vous en loueront, jusque dans les siècles des siècles ! Et merci aussi, hein ! Suzanne ; merci de tout cœur !

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable. *PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles.*

Pensez à vos collaborateurs

fidèles et dévoués qui toute l'année se sont évertués à défendre vos intérêts. Croyez-nous, ils seront très sensibles au petit cadeau personnel que vous leur ferez. Offrez-leur un stylophore Wahl. C'est pratique, c'est utile et c'est très distingué. Voyez notre choix à côté Continental, 6, Bd Ad.-Max, à La MAISON du PORTE-PLUME
Même maison Anvers, 117, Meir (face Inno)

La guerre mondiale et Gambrinus

Il est entendu que tout grand mouvement social ou choc de peuples laisse des traces dans le langage des acteurs du drame et des groupes brusquement soumis à un rythme plus rapide. Cela s'observe même *in minimis*.

De ces termes s'entendent aujourd'hui, qu'on ignorait avant 1914, et le consommateur bruxellois eût été accueilli par des yeux ronds qui eût jadis commandé une *foncée*. Tel ce peintre de décors, fils de l'Italie, qui se plaignait, dans l'atelier d'Amédée Lynen, qu'on lui eût caché son pot d'*oscur*, qui contenait du noir (l'animal !). *Brune et blonde* sont injustement, que dis-je ? anti-patriotiquement mis au rancart. *Foncée* n'est que la traduction de *dunkles* (*Bier*) ; et l'on ne dira même pas

claire, mais *Helles*, avec l'accent sur la finale : *Elesse* ! Ce sont là les bienfaits — ou l'arrière-faix — de l'occupation, les Boches ayant introduit des mots peu désirables dans le jargon belge, qui n'en a jamais été à court. Ainsi l'escargot marque son passage dans la vigne, le matou échauffé dans le corridor et la limace dans les salades.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Au Salon de l'Automobile

Il y a foule au Salon... Un public nombreux — plus d'amateurs que de badauds — se presse autour des stands.

Les techniciens discutent mécanique : torpédos allongées, bolides de courses, mais surtout conduites intérieures.

Cabriolets, faux cabriolets, « coaches », sedans, berlines, c'est le triomphe de la conduite.

Les vendeurs s'empresent en explications élogieuses : — Voyez notre modèle 1928, Monsieur : carrosserie tout cuir, intérieur velours, des sièges confortables comme des fauteuils-clubs !

— C'est trop beau ! dit l'amateur alléché : ce sont des voitures de millionnaires !

— Mais non, Monsieur, c'est l'auto indispensable d'aujourd'hui, de ceux qui ont leur bureau installé au Rayon House, la voiture de tous les hommes d'affaires bien assis...

Les enchères fallacieuses

Vous avez l'intention d'acheter un immeuble, ayant hérité du magot qu'une tante soigneusement entretenue par vous dans cette idée, vous a laissé par testament. Vous parcourez le bulletin des ventes dans votre journal et vous vous rendez à la salle des ventes par notaires.

C'est la première séance : le notaire fait appel aux amateurs. Personne ne pipe. La séance est levée.

Deuxième séance, quelques jours après. Même sollicitation du notaire ; même silence de la part des assistants. Encouragé, vous lancez : « 140,000 francs ! » Une seconde enchère : « 150,000 ! » Vous lancez encore : « 155,000 ». Le notaire vante la marchandise : hôtel moderne, confort, chauffage central, cabinet à tous les étages ; sur le boulevard et sur M. Henri Jaspar qui passe par tous les matins vers 9 heures en se rendant à son bureau. Malgré tout, aucune offre nouvelle n'est faite : le notaire annonce qu'une troisième et dernière séance aura lieu dans quinze jours.

Troisième séance. Le notaire met à prix à 160,000. Pourquoi ce chiffre ? On ne sait. Ça lui est venu de la tête en sortant du restaurant. Vous enchérissez : « 170,000 ».

— 175,000, fait une voix inconnue, quelque part derrière vous.

— 180,000 !

La voix s'est tue. C'est celle du notaire qu'on réentend avec confort, chauffage central, gaz à tous les étages... boniment vous déplaît d'autant moins qu'il justifie à vos yeux le prix de 180,000 francs que vous avez offert.

Alors, brusquement, le notaire, ayant vainement sollicité une nouvelle enchère, prononce :

— L'immeuble est retiré de la vente !

Ça vous apprendra à vouloir acheter des maisons. Vous avez bon caractère et la dose de philosophie que nous avons tous besoin dans les temps très-malheureux que nous vivons, vous sifflerez un petit air et irez passer

une heure au cinéma ; si vous êtes grincheux, vous déclarerez au notaire qu'il n'est pas permis de se f... comme ça, des gens qui ont mieux à faire que de poireauter sur les bancs rembourrés de noyaux de pêche qui garnissent la Chambre des notaires.

Il serait vraiment temps qu'une bonne loi ou un bon règlement mit fin à ces plaisanteries...

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Quand on vous

demande quelle cigarette vous fumez, soyez à même de répondre : « DE RESZKE naturellement ! » L'aristocrate des cigarettes ne coûte que 4 francs les 20. Demandez De Reszke-Turks. En vente partout.

Longévité

M. Joseph Jongen, le directeur de notre Conservatoire royal de musique, serait-il un type dans le genre de ce patriarche superlongévif dont parle la Genèse ?

Question troublante que pose le *Répertoire des Œuvres symphoniques et vocales exécutées aux Concerts Populaires de 1865 à 1925*, publié ces temps derniers.

On y lit, page 260, que la *Fantaisie sur les deux Noël's wallons*, de Jongen, a été exécutée quatorze fois... chiffre impressionnant... et que la première exécution date de 1826 !

Aurait-on cru que ce cachottier de Jongen a près de trois cents ans ?...

Pour vos charbons, demandez le tarif réduit à « Belcharco », 27, Rue Léon Cuissez, à Ixelles. Tél.: 358.30,

20 p. c. de réduction

seront accordés, à partir de lundi, sur les prix de toutes nos existences en Habillement d'hiver, Chemiserie, Bonneterie pour Messieurs, Dames et Enfants. C'est un avantage considérable que nous offrons, et nous serions heureux d'en voir bénéficier toute notre clientèle.

MAGASINS DE LA COMPAGNIE ANGLAISE—
7 à 13, Place de Brouckère, Bruxelles

Sur Maurice Saey

La nouvelle de la mort de ce pauvre Maurice Saey, l'autre semaine, nous est arrivée trop tard pour en parler dans le numéro. C'était un loyal compagnon, avec de la tristesse aux commissures des lèvres, même quand il souriait. Il avait un esprit malicieux, amer et nonchalant, avait publié des volumes humoristiques, commis quelques revues et pièces de terroir, griffonné de nombreux articles de journaux ; il avait aussi écrit avec compétence sur les vieux tableaux : nul mieux que lui ne s'entendait à découvrir un « flic » dans une collection. Zuanzeur impénitent, il fit longtemps partie de l'équipe du *Diable-au-Corps*, qui fut, avec Amédée Lynen, comme l'ultime floraison, l'Académie suprême du terroir bruxellois. Ses dernières années ont été mélancoliques ; on

le voyait décliner, traînant par la vie et par les rues un long basset, un peu bohème, un peu triste comme lui.

Et de nombreux amis de la presse d'avant-guerre et des cénacles « artistiques et littéraires » d'autrefois conserveront affectueusement son souvenir.

Rayguy-House commencera tout prochainement à montrer ses bureaux, 28, place de Brouckère (1^{er} étage).

Chasseurs!

voyez nos vêtements spéciaux imperméables et légers ; nos bottes à lacer extra souples et solides. Forte remise aux membres de sociétés. « Hevea », 29, Montagne aux Herbes-Potagères.

Le chrysanthème

Un marchand de laines, enrichi, a acheté une villa aux environs de Verviers. Un dimanche matin, il descend faire son persil dans la rue du Brou, arborant à sa boutonnière un magnifique chrysanthème. Il rencontre un de ses confrères non enrichi :

— Nom di Diu, Joseph, qu'ène belle rose t'as là ?

— C'n'est nin une rose : c'est' ine chrysanthème.

— Ine kwé ?...

— Ine chrysanthème.

— Ti l'moque du mi, hé biesse ?

— Nenni cèse.

— Cumint s'creye-t-on ci mot-là, donc ?

Alors, l'autre, perplexe et prudent, ses connaissances en orthographe étant très rudimentaires :

— Toreu, n... de D... bin raison, sèse c'est-ce t'ine rose !...

TAVERNE ROYALE

Restaurant et Banquets

Toutes Entreprises à Domicile

et plats sur commande

Téléphone : 276.90

Aux amateurs de champagne

C'est une erreur de croire que le champagne coûte cher. Pour vous en convaincre, demandez à votre fournisseur habituel ou à la maison F. Van Rompaye Fils, 176, rue Gallait, Bruxelles, les prix actuels des vins de Champagne Saint-Marceaux et de Charles-Arnould, Reims, Téléphone : 515.43.

Les petits ennuis de l'existence

Contribution d'un de nos lecteurs qui a interrogé ses souvenirs sur la campagne de l'Yser :

— Quitter le cantonnement de repos pour monter de garde aux tranchées par une pluie diluvienne, une de ces pluies en baguettes de fusils qui vous trempent jusqu'à la moëlle des os ; arriver en première ligne par une nuit noire d'encre, se réjouir cependant à la pensée que ce supplice subira une interruption lorsqu'on aura terminé son service de quart et constater, en se glissant dans son trou, que la pluie, qui ne cesse de tomber, dégouline par le plafond de la cagna au point d'y rendre tout séjour impossible...

— Achever, dans les conditions énumérées ci-dessus, une pénible garde de quatre jours et quatre nuits dans les tranchées inondées (maison du Passeur, janvier 1916) ;

rentrer, au cantonnement de repos, fatigué, trempé, rompu ; se réjouir, durant l'étape de dix-huit kilomètres, à l'idée de trouver un lit, un vrai lit où il fera bon s'étendre, et apprendre, au moment de gagner sa chambre, que celle-ci est occupée par un officier de l'arrière, plus ancien dans un grade plus élevé ; devoir alors se contenter de coucher sur la paille humide et fétide d'une grange... que les braves Ménapiens *van Buchten de Kuppe* n'avaient pas eu le temps de renouveler...

Le « Grill-Room Oyster-Bar » de

L'Amphitryon-Restaurant et The Bristol Bar

est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.

PORTE LOUISE

BRUXELLES

Le sens unique au Salon

Cette année, la circulation du public au Salon de l'Automobile sera réglée par des chaînes et le sens unique sera appliqué. De cette façon, tous les stands seront visités, et nous ne verrons plus, comme l'année dernière, des gens venir uniquement pour admirer les superbes voitures Studebaker-Elskine.

Petites histoires du Palais

En voici un triolet. Elles sont récentes et authentiques.

Une jeune avocate est chargée par son patron de prendre, à l'appel du tribunal de commerce, deux jugements par défaut. A la fin de l'audience, comme elle n'avait pas dit un mot et que les affaires avaient été réservées, le président lui dit aimablement :

— Avez-vous à faire ici, Mademoiselle ?

La jeune avocate de répondre, rougissante :

— J'ai deux défauts, Monsieur le président.

— Peut-on vous demander lesquels, sans indiscretion ? riposte en riant le magistrat.

???

Conseil des prudhommes d'appel de Liège.

Plaidoirie d'avocat : « L'appelante soutient qu'elle ne recevait son traitement que longtemps après son échéance. C'est une erreur. Cette dame a toujours été réglée avec ponctualité et n'a jamais eu à se plaindre d'un retard... »

???

Une jeune avocate, toute fière d'avoir reçu de l'assistance judiciaire — présidée par M^e Y. Z... — le soin de défendre de jeunes délinquants devant le juge des enfants, dit, très haut, à la bibliothèque :

— M^e Y. Z... vient de me donner dix enfants !

Un avocat passe, entend et interroge :

— Dix, comme ça ?... Paiera-t-il les dix berceaux ?...

Quel gentil bijou, plus élégant et plus utile pouvez-vous offrir, si ce n'est un « Chronomètre **MOVADO**

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP. à fr. 61,900. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six vendue fr. 95,000. — Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

In Vlaanderen vlaamsch

Notre « premier », quand il a courageusement repris l'autre jour, à Anvers, de prononcer un discours flamand, avait de qui tenir. Nous nous sommes fait raconter que Léopold II, aussi courageusement que lui, montre un jour, à Thourout, de ses connaissances moedertaal. Le roi se trouvait en villégiature à Oster lorsqu'il fut invité à visiter, à Thourout, une exposition agricole.

Au jour fixé, Sa Majesté arriva à la gare, où la musique des pompiers la salua d'une *Brabançonne*. S'avançant vers Léopold, le bourgmestre déploya un papier et lut :

« Sire,

» Je me serais bien exprimé en flamand, dans la langue de mes administrés, mais vu l'ignorance de Votre Majesté, je crois lui manquer de respect en employant notre langue maternelle... »

Léopold II, visiblement vexé, interrompit ce galliste lui dit en flamand :

« Verschooning, heer burgemeester, maar men heeft bedrogen ; ik versta heel goed vlaamsch, daar Conscience mij die taal leerde spreken, en ik bid u uwe redevoering in uwe moedertaal voort te zetten. »

Le bourgmestre en resta pétrifié et ne parvint pas à ajouter un mot. Alors le Roi, ayant compassion, dit en français :

« Si toutefois, Monsieur le Bourgmestre, la langue de Victor Hugo et d'Alexandre Dumas vous est plus familière que celle de vos administrés, continuez en français... vous écoute. »

Le succès du cuir de reptile

ALPINA

se confirme à Bruxelles

Après la brillante série des concours d'élégance et de confort où son apparition dans la carrosserie automobile a été une sensation, le cuir de reptile avait constitué, en octobre, la grosse curiosité du Salon de Paris. Et voici que nous venons d'ouvrir l'exposition de Bruxelles : aussitôt tout le monde est d'accord pour reconnaître le succès considérable qu'a obtenu le cuir de reptile aux voitures revêtues en Alpina.

Et voici quels sont les carrossiers sur les stands où les plus belles voitures sont exposées : Carrosserie Parisien Mathys et Osy, Van den Plas, Snutsel Ainé, Ballot, et Buck.

Tous les carrossiers viendront (pour la plupart, et les plus célèbres, c'est déjà fait) au cuir de reptile. La raison est simple : grâce à lui, le champ de leurs possibilités se trouve considérablement étendu ; l'Alpina se prête à une innombrable variété de combinaisons de couleurs, de formes, de dessins. Il permet de satisfaire les goûts particuliers de chaque client. Or, de plus en plus, l'automobiliste — surtout la femme — exige d'avoir une carrosserie faite sur mesure, aménagée intérieurement et extérieurement d'après ses idées propres. Jadis, le carrossier devait répondre sur un grand nombre de points : une simplicité technique. Maintenant, grâce au cuir de reptile, il promet tout ce que l'on veut.

Et quelles merveilles de goût et d'ingéniosité ont été réalisées de cette façon ! Au Salon de Paris, on se souvient autour des stands où se trouvaient exposées des voitures en Alpina : A Bruxelles, le triomphe de cette nouveauté en carrosserie se confirme : une voiture dont le propriétaire veut chic, ne se commande plus que tendue de cuir de reptile, cette matière aux multiples qualités qui a renoué et étendu l'art de la carrosserie.

Augmentation des tarifs postaux

Les lecteurs des journaux d'information sont perplexes : l'indépendance leur dit que les nouveaux tarifs postaux entreront en vigueur le 15 décembre; la Nation belge donne la date du 1er janvier...

Pourquoi Pas ? — qui n'est pas un journal d'informations, — se borne à constater que la date exacte est le 15 décembre. C'est dans la seconde quinzaine de décembre qu'on écrit le plus, et l'Administration n'avait garde de l'oublier !

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Histoire dinantaise

A la justice de paix de Dinant se trouvent, devant le juge, deux habitants de F..., prévenus d'injures et coups réciproques.

Le premier explique qu'il s'agit d'une inimitié de longue date.

— I m'enn a todîs viu, don, Mossieu l'juge, pasqui j'ai todî ieu pus d'educ et d'instruc qui li !

— Ni choutez nin, savoz, Mossieu l'juge, répond l'autre : l'instruction, dji n'dis nin qui n'enn a nin pus qu'ni, pasqui ses parints ayint l'sou et qui l'ont fait studî; mais po l'éducation, d'jès l'em... savoz, véla !...

Pour vos charbons; demandez le tarif réduit

à « Belcharco », 27, Rue Léon Cuissez, à Bruxelles. Tél.: 358.30,

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par

ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54,

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien facile et d'un brillant durable.

Le bon règlement

Un de nos lecteurs assure avoir découvert dans un hôtel garni d'un faubourg bruxellois le règlement suivant:

REGLEMENT

1. — Les locataires sont instamment priés d'essuyer leur chapeau et de retirer leurs pieds avant d'entrer dans la maison.
2. — On est prié de cracher dans son mouchoir pour ne pas salir les tapis.
3. — Eviter de se laver les pieds dans les vases de nuit, car ils coulent.
4. — Il est interdit de se confectionner des boissons rafraichissantes avec la glace du lavabo.
5. Les locataires sont priés de ne pas se pendre au pied de leur lit avec les draps de lit de la maison; en cas d'envie urgente de suicide, une mitrailleuse est à leur disposition au W. C. du premier étage.
6. — Les locataires sont priés de ne pas marcher sur les tapis des escaliers, l'espace laissé sur les côtés étant suffisant pour le passage.
7. — Il est strictement interdit d'allumer l'électricité, le soir, à cause des moustiques et du bruit du compteur, qui empêche le propriétaire de dormir.

8. — Il est interdit de se servir des W. C. pendant la journée, et de 6 h. 25 du soir à 10 h. 45 du matin, à cause des grosses mouches qui s'en échappent et qui abiment le lustre de la salle à manger.

9. — Il est défendu de donner des coups de pieds dans l'armoire à glace pour appeler la bonne, celle-ci étant très fragile.

10. — Il est interdit d'écraser les punaises ou autres bestioles contre les murs, les rideaux ou les draps de lit; une petite cage est disposée, pour les recueillir, au fond du jardin, à droite en entrant.

11. — Les locataires désirant décéder dans la maison sont tenus d'en avvertir le propriétaire trente jours pleins avant la date de leur décès. Toutes les formalités seront remplies par les soins de la maison.

12. — Les locataires recevant des dames sont priés de ne pas les faire crier et de ne pas pendre leur veston devant la serrure.

13. — Les locataires s'occupant de politique sont priés de ne pas laisser traîner leurs opinions sur les meubles.

14. — Les locataires sont instamment priés de ne pas se casser la figure, le soir, dans les escaliers, rapport aux griffes que cela fait dans la peinture.

Cet hôtel doit se trouver au pays des fantaisies que fréquentait jadis notre bon maître Ehsor.

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Le bon curé et son clerc

Celle-ci nous fut contée par un bon gros curé wallon, joyeux drille, s'il en fût.

Ce bon curé de village est fort perplexe; il doit partir demain de grand matin, et demain c'est mercredi des Cendres. Qui imposera les cendres à ses bonnes ouailles? Le clerc Tchanchet consulté le rassure:

— N'vos déliez né, Mossieu le curé; béniché les cindres aujourd'hû et metté sù un bouquè di papl ce qui dji doès dire...

Ainsi dit fut fait. Le bon clerc empoche le papier, et le lendemain, le brave curé s'en va allègrement, la conscience rassurée. Comble de malheur, ce matin, Tchanchet a changé de pantalon, et c'est seulement au moment d'accomplir le rite liturgique qu'il constate la disparition du précieux papier.

— Bah! dit notre homme, débrouillard, t s'arent todîs les cindres, c'est l'essentièl.

Et la cérémonie commença.

Plein d'onction, pénétré de son importance, Tchanchet trace, de son gros pouce, la croix grise sur le front des bonnes vieilles, tandis qu'il marmotte pour chacun:

Perdè todîs çû qui d'vos donn...

Vos aréz l'ress' qu'est dins m'maronn' ?

Au Salon de l'Automobile, dans les Galeries du Grand Hall, Stands 214 et 215, ZENITH présente avec son filtre à essence, son épurateur d'air et son célèbre carburateur la réalisation parfaite de l'alimentation du moteur.

Agence générale pour la Belgique

ZWAAB & NISSENNE

39, RUE DE MALINES

80, RUE AMERICAINE

BRUXELLES

Au confessionnal

Une jeune villageoise va à confesse. Après avoir avoué au curé ses petites peccadilles, elle s'accuse d'avoir sifflé.

Le confesseur lui dit :

— Il n'y a pas là faute, mon enfant, mais simplement inconvenance.

Une seconde jeune fille suit et, à la fin de sa confession, s'accuse, elle aussi, d'avoir sifflé. Le curé s'étonne un peu, mais renvoie sa pénitente avec l'absolution.

Une troisième jeune fille se présente : même déclaration.

— Minute, dit le curé ; qu'est-ce que vous appelez : siffler ?

— Monsieur le curé, dit la jeune fille, c'était la kermesse, il faisait beau, et nous sommes allées au bois avec nos amoureux ; alors...

Alors, le curé se lève brusquement, ouvre violemment la porte du confessionnal et crie dans l'église :

— Hé ! là-bas ! toutes les filles qui ont sifflé, il faut qu'elles reviennent, vous entendez !

Entendu le long du fil

— Allo ! Allo ! 279.18...

— Ici la Radiophonie Belge, 15, rue de la Madeleine.

— Pouvez-vous me faire, ce soir, chez moi, une démonstration de votre installation comprenant un « Super-Belga » recevant tous les concerts sur cadre ? Je reçois des amis ce soir, et j'espère que votre installation ne sera pas trop laborieuse, ni l'appareil difficile à manier ?

— Certainement, Monsieur : l'appareil s'installe en deux minutes, le maniement s'explique en quelques mots, le repérage des stations est automatique. Toutes les manœuvres se réduisent à un tambour que l'on manie du bout des doigts.

Vous désirez sans doute l'installation complète au prix de 3.295 francs, tous frais compris ?

— Oui, mais veuillez m'apporter aussi à l'essai un haut-parleur « Brandes Ellipticone » : je l'ai entendu chez un ami ; il est vraiment merveilleux.

— Certainement, Monsieur, à ce soir.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)

MARQUE DÉPOSÉE EN 1865

On désarme

A la Chambre, on causait des conséquences possibles de la démarche russe en faveur du désarmement général.

Quelqu'un demanda :

— Pourquoi la Russie tient-elle tant à la Société des Nations ?

— On connaît trois exemples de Société des Nations, dit Branquart : il y a le loup et l'agneau ; il y a les animaux malades de la peste ; il y a le renard et les oies... Chaque fois, on a eu besoin d'un vétérinaire...

Les transports aériens fonctionnent en hiver

SABENA, S. A. accepte au transport par avion les passagers et les marchandises pour tout le continent européen. SABENA est la seule société belge dont les avions vont à Londres et qui possède pour la Belgique l'agence générale des principales lignes aériennes d'Europe.

S'adresser : 32, boul. Adolphe-Max, tél. 240.06 ;

16, rue Thérésienne, tél. 164.85 et 4 ;

Aérodrome de Haren, tél. 510.07 et 503.61.

Le Grand St-Antoine

C'est à Montigny-Neuville que cette histoire se passe. Batisse est bien malheureux. Ils sont deux à se disputer le cœur de la même femme. Situation d'autant plus que la cruelle semble n'avoir de préférence marquée pour l'un ni pour l'autre. Que faire, si ce n'est conter sa peine au grand saint Antoine de l'église des Récollets ? Aussi, chaque soir, agenouillé devant le saint, lui coulant des yeux à attendre un crocodile, Batisse lance-t-il son oraison jaculatoire :

— Bon saint Antoine, foyez qu'i dji l'eussi-je ?

Or, un petit gosse rusé, ayant remarqué la scène, se met à s'amuser un brin. Et un soir, embusqué derrière la statue du thaumaturge, il attendit l'arrivée du grand malheureux.

Notre Batisse arrive, s'agenouille, et, couvrant ses yeux de regards suppliants tantôt le saint, tantôt l'Enfant, qui repose sur son bras, il marmonne son refrain habituel :

— Bon saint Antoine, foyez qu'i dji l'eussi-je ?

Soudain, ô stupeur, une voix fluette retentit :

— Non, tu n'aras né !

Tête de Batisse, qui se ressaisit bientôt cependant, lance d'une voix courroucée :

— Vous' ben t'taire, laid p'tit rouchat ; laich' t' père : il est pus vi qu'toé !...

Un GRAND VIN MOUSSEUX brut supérieur à 26 francs

VIX-BARA

Maison fondée en 1865, Avize près Epernay.

Importé en Belgique par A.-Jean Gadichal, chaussée de Vleurgat, tél. 475.66.

Le médecin et le singe

C'est un vieux Bruxellois qui contait, l'autre jour, une histoire, qui remonte au commencement de ce siècle.

Un médecin en renom à Bruxelles est demandé un jour par une dame fort riche, qui habite une maison de la sienne.

Le docteur se rend aussitôt chez sa voisine ; on l'introduit dans un grand salon, et la dame lui indique, à larmes aux yeux, un affreux petit singe, emberlificoté de dentelles et couché sur d'élégants coussins ; l'animal paraissait souffrir beaucoup.

Le docteur, profondément humilié du rôle de médecin de singe qu'on veut lui faire jouer, ne s'acquiesce qu'avec moins consciencieusement des devoirs de sa profession.

Il tâte silencieusement le pouls du singe, l'examine avec attention et reconnaît bientôt la nature de sa maladie. Puis, avisant dans un coin du salon le pied de la dame, gros bébé bizarrement accoutré, qui se tâte sur un tapis, il va vers l'enfant, l'examine aussi, tâte le pouls, et, revenant vers la mère, dit d'un ton grave :

— Madame, vos deux fils ont une indigestion ; n'ont qu'à boire du thé et à faire diète ; cela se passe...

Bouillon
Oxo

En débit dans les meilleurs établissements de Paris

L'adultère

Dans un bureau de l'hôtel de ville de la petite cité de X..., une sorte de chemineau vient demander une carte d'identité. Précisément, le commissaire-adjoint de police se trouve là et sursaute en entendant prononcer le nom du client.

— Comment ! s'écrie-t-il, vous vous appelez Bouqué, Pierre-Joseph ?

— Oui.

— Vous êtes de Morlanwelz ?

— Oui.

— Et vous êtes marié ?

— Non.

— Tiens, c'est étrange ! Voilà qu'une femme de Morlanwelz vient d'écrire au bureau que son mari, Bouqué, Pierre-Joseph, l'avait abandonnée avec ses deux enfants et qu'il était parti, se dirigeant ici, en compagnie d'une femme... Elle demande même que je vous inculpe comme adultère...

A ces mots, le chemineau toisa le commissaire avec un air de souveraine commisération, et haussant les épaules :

— Adultère, mi, adultère ! dit-il ; eh ! dji n'sais ni lire ni écrire !

Le brave homme avait entendu parler d'école d'adultes !



PIANOS
AUTO PIANOS
ACCORD - RÉPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Passart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Publicité

Un peintre flamand exposait récemment à la Salle Oor, à Anvers. Une notice sur sa personne et ses œuvres était distribuée aux visiteurs de son exposition. Elle était signée : « La Rédaction » (?). En voici quelques passages :

K... V... Bs est Gantois et a fait ses études à l'Académie Royale de Gand, où il s'est acquiert le nom de virtuose au pinceau. C'est un génie presque phénoménal d'une rareté incomparable. De nos jours, où, trop souvent l'on néglige la technique et que l'incompétence se cache sous le voile de l'insuffisance V... B... ne sent pas le besoin de cacher ou de négliger son dessin. Il y attache une importance naturelle en lui et c'est avec une habileté merveilleuse qu'il trace une figure... Tout cela prouve qu'en lui réside l'âme du vrai artiste maître de son art absolument et strictement personnel dont il garde une fierté immaculée.

V... B... n'est pas seulement un peintre il est aussi poète. Analysez une de ses œuvres et vous y trouverez un conte, une histoire ! Tout est raisonné et raconté dans ses œuvres jusqu'au plus petit détail. Toujours vous y trouverez l'âme d'artiste sentimental qui ne voit que la beauté, la bonté, l'honnêteté parfaite et le vrai, etc., etc...

Vraiment, nous n'avions pas tort lorsque nous disions que certains Anversois connaissent tellement bien le flamand qu'ils ne connaissent plus du tout le français.

DEMANDEZ UN SERVICE D'ESSAI
GRATUIT PENDANT HUIT JOURS A

“La Journée Financière”
QUOTIDIEN BOURSIER INDEPENDANT
277, rue Royale, 277, Bruxelles.

BUSS & Co 66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)

Se recommandent pour leur grand choix de **SERVICES de TABLE**
SERV. CAFÉ ou THÉ EN PORCELAINE DE LIMOGES

ORFÈVRERIE - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

Croquis postal

Au bureau de poste de la chaussée de X..., à Bruxelles.

Une aimable jeune personne, derrière qui s'allonge une file respectable d'acheteurs de timbres, a glissé dans l'ouverture du guichet une volumineuse et prodigieuse enveloppe qui doit être recommandée. L'employé de la poste la prend, la soupèse, la dépose sur la balance et place dans l'autre plateau un poids de 500 grammes qui fait exécuter à la missive une ascension vertigineuse ; ce sont alors des combinaisons compliquées de poids de moindre importance qui permettent finalement à notre homme d'inscrire sur l'enveloppe quelques chiffres sybillins qui en renseignent le poids exact ou approximatif.

Il s'informe ensuite du nom et de l'adresse de l'expéditeur, puis... il tire sa montre, constate que ses heures de service ont pris fin, ramasse le cahier aux multiples feuilles qui renferme sa provision de timbres, aussi le cahier aux multiples compartiments qui contient sa recette et disparaît dans les profondeurs du bureau.

Quelques instants après, un autre employé vient le remplacer, porteur, lui aussi, d'une provision de timbres et de monnaie déposée dans une caisse spéciale. Il s'installe à son aise et recommence une nouvelle fois toutes les opérations déjà faites par celui qu'il remplace. Et pendant ce temps la file impatiente s'allonge démesurément.

L'exactitude et la ponctualité sont de louables vertus administratives, et nous aimons à croire que l'employé qui s'en va avec tant de scrupule dès que l'heure du départ a sonné, est aussi scrupuleux quand il s'agit de son heure d'arrivée. Mais l'excès en tout est un défaut et nous soutenons qu'on n'abandonne pas en plein milieu une besogne à moitié faite et qu'un autre viendra recommencer.

“ UN AIR EMBAUMÉ ”
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Après la grande séance

Du beau monde, beaucoup de beau monde, et de toutes les espèces, à cette grande séance du Palais des Académies.

Dans les groupes, on cause :

LE PERE-RUTTEN (à son voisin). — En somme, qui a-t-on invité à cette cérémonie ?

LE VOISIN, M. PASTUR (du Hainaut). — Hum ! des gros... des petits... enfin ce que, dans mon pays, on appelle du Tout-Venant !

LE PERE RUTTEN. — Et vous, Monsieur Pastur, dans quelle catégorie vous classez-vous ?

Pastur reste hésitant.

LE PERE RUTTEN. — Ah ! je vois... dans les Têtes de moineaux !...

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Film parlementaire

Léon Furnémont.

Il a eu, en somme, une bonne presse, ce pauvre Léon Furnémont dont la retraite politique eût fait quelque bruit si, peu après, le fracas de la guerre déchainée n'avait couvert ces rumeurs et bien d'autres.

Obéissant à une consigne de tact et de bon goût, les biographes ont raconté avec une impartialité bienveillante, quelques-uns avec attendrissement, les péripéties diverses et mouvementées d'une vie qui fut, jusqu'aux confins de la vieillesse, vouée tout entière à la politique.

Ce n'est pas ici qu'il convient d'y revenir, sinon pour y repêcher, comme tant d'autres l'ont fait et le feront sans doute, tout ce que Léon Furnémont avait mis de fantaisie, de drôlerie primesautière, voire d'esprit scintillant dans son existence.

On pourrait recueillir les mots de Furnémont. Ils sont innombrables et de valeurs différentes. Gros sel, piment léger et poivre de Cayenne; les qualités sont diverses. Mais en tous il y a cette bonne humeur gaillarde, cet humour espiègle, basochien, gamin qui faisait de Léon Furnémont — helléniste averti, juriste érudit, orateur disert, politicien avisé — une figure d'étudiant perpétuel.

Longtemps encore dans les souvenirs des parlementaires gais, on associera sa mémoire à celle de Bouvier, dont il n'eut pas la rondeur, et d'Eugène Robert, dont il n'eut pas la finesse.

Et comme on ne prête qu'aux riches, vous pensez ce que ce politicien posthume va devenir.

Au Conseil communal

Le conseil communal de Bruxelles fut la première scène politique de Furnémont. Il y était entré en qualité de candidat progressiste, sur la même liste que Maurice Lemonnier, devenu le baron que vous savez. Mais il avait bientôt rejoint l'unique socialiste du moment, le citoyen Désiré Vandendorpe.

Cette volte-face excitait la verve de feu le bourgmestre De Mot qui tout de suite avait découvert dans le jeune avocat radical — on ne disait pas encore socialisant — un partenaire digne d'un jeu croisé de mots drôles.

Et ils s'en donnaient tous deux, pour la grande joie de la galerie et des revuistes qui venaient au banc de la presse, croquer leurs silhouettes.

Un jour, agacé par les déclarations philanthropiques et révolutionnaires de M. Furnémont, M. De Mot s'écria :

— Mais, en somme, vous êtes un socialiste très cossu, M. Furnémont.

— Merci pour la cédille, Monsieur le bourgmestre, riposta notre homme.

Une autre fois, M. Wauwermans s'était écrié, tragique, en se frappant les pectoraux : « Labor improbus omnia vincit ».

— Est-ce qu'il est permis de parler le flamand ici ? questionne Furnémont.

— Mais c'est du latin, proteste Wauwermans.

— Pardon, c'est du flamand, insiste notre homme.

— Vous avez raison. Et il le parle fort bien, conclut M. De Mot, au milieu de la vague de rires.

Furnémont s'était choisi quelques têtes de Turc dans l'enceinte municipale.

L'échevin Leurs avait l'habitude de lire ses discours ce qui permettait chaque fois à Furnémont de conclure : « Leurs vient de nous lire une éloquente improvisation ! »

Il ne citait jamais M. Pattou sans s'excuser — on demande bien pourquoi — en disant : « M. Pattou, j'ose m'exprimer ainsi... » Et il scandalisait l'austère M. Buls en le défiant de trouver, dans sa capitale, trois pucelles capables de servir de modèle à la vieille fontaine de ce nom que l'on songeait à réédifier en quelque coin de la vieille cité.

M. De Mot ressuscita la fameuse fontaine, dans les jardins de Bruxelles-Kermesse, à la dernière exposition, pour prouver que son collègue socialiste n'avait pas tout à fait tort, il composa ce quatrain :

*Ci les trois Pucelles, les pures,
Nos pères, les vieux Bruxellois.
Ont dû les faire en pierres dures,
Pour en garder trois à la fois.*

A la Chambre

On peut s'imaginer ce que, entre deux discours sérieux, Furnémont s'amusa et amusa les autres en cette enceinte où il faut tant de fois s'empresse de rire, de crainte que vous ne connaissiez le reste.

Quelques apostrophes sont restées célèbres.

Un jour, M. Hoyois, qui avait pourtant la langue bien pendue, s'embarrassa dans son exorde :

— Je vous parle au nom d'un... au nom d'un...

— Nom d'un chien... acheva Furnémont.

???

Au ministre de la Justice Van den Heuvel, qui avait une toute petite voix fluette et blanche et qui parlait contre l'esprit de chapelle, il dit, froidement :

— Vous avez l'esprit de la Chapelle Sixtine...

???

M. Léon De Lantsheere, l'érudit et fin juriste qui fut ministre de la justice, devait son mandat politique aux catholiques d'Assche :

— Quel dommage, disait Furnémont, que vous n'avez pas changé de sexe...

— Et pourquoi ? fit l'autre éberlué.

— Dame ! c'était la célébrité pour toujours : vous n'avez rien de Léonie d'Assche, comme l'autre, le Grec...

???

Furnémont n'avait pas son pareil pour mécaniser ceux dont la tête lui déplaisait.

On vit un jour arriver à la Chambre, envoyé par ses électeurs de Courtrai, un bonhomme au chef hirsute, voulant s'identifier tout de suite, commença ainsi sa première harangue :

— Je suis de Moes-Kron !...

— Vous en avez bien l'air ! dit Furnémont, impérieusement.

Le pauvre homme s'arrêta, médusé, et plus jamais ne souffla mot à la Chambre.

???

On a diversement raconté la fameuse histoire de la tête de veau qui secoua toute la Chambre d'un rire bruyant.

Voici la version authentique :

Il y avait — c'était avant la guerre — parmi les députés catholiques de Tournai, un gentilhomme de belle blessure assez fraîche, qui s'appelait Duquesne de la Nelle. Le bon Dieu l'avait doté d'un profil idoine : la

PIANO HERZ

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASIONS
LOCATION, VENTE, ECHANGE, RÉPARATIONS, ACCORDS
G. FAUCHILLE, 47, Boulev. Anspach, Bruxelles. Tél. 11710

peratie de vaudeville. Front bas, cheveux plats, pomma-
és, séparés par une large raie, venant ombrager un vi-
age rond, épanoui, élargi par des favoris poivre et sel ;
u milieu de tout cela, une paire d'yeux ternes aux re-
ards de ruminant.

Il y avait longtemps que cette tête-là agaçait Furné-
mont. Un jour, l'on discutait à la Chambre une vague
interpellation au sujet du maintien sous les drapeaux
d'un milicien de Vault, commune dont le susdit Du-
quesne de la Vinelle était bourgmestre.

C'était l'occasion rêvée. Furnémont se dirigea vers le
banc de M. Crombez, le richissime député libéral de
Tournai, rival et concurrent de M. Duquesne.

— L'orphelinat rationaliste est tracé, dit-il. Que me
donnez-vous pour cette œuvre, cher collègue, si je fais
crouler votre rival sous les rires ?

— Cinq cents francs.

— Topez-là, fit Furnémont. Et, illico, il demanda la
parole.

C'est ainsi que, du haut de la tribune, on l'entendit
prononcer ces paroles définitives :

— Je m'étonne vraiment de ne pas voir intervenir
dans ce débat notre collègue M. Duquesne de la Vinelle,
qui, en sa qualité de bourgmestre, est assurément la
plus forte tête de Vault...

La Chambre s'esclaffait.

Prenant alors son air le plus indigné, Furnémont
s'arrêta : — Je ne comprends pas cette hilarité, alors que
je vous parle de choses graves. Elle est inconvenante et
je renonce, dans ces conditions, à poursuivre mon dis-
cours.

Il descendit de la tribune, digne comme un consul
romain.

Et il s'en fut toucher le montant de son pari.

???

Vers les 1905, un petit accident lui survint ; les élec-
teurs de Charleroi oublièrent de le renommer. Il fut
bien vite consolé, car peu de temps après les socialistes
de Namur lui offrirent un nouveau mandat.

Un meeting

Vous pensez bien qu'au meeting monstre, public et
contradictoire, Furnémont était le chéri des foules. Il
avait une éloquence naturelle, chaude, que compro-
mettait un peu l'accent rauque de la voix. Et ses saillies
éprouvaient en gâté les auditoires les plus surexcités.

Un jour, il avait amené un adversaire catholique, un
certain M. Thibaut, industriel carolorégien, à une réunion
contradictoire qui devait se tenir à Buset, une localité
proche de Nivelles.

Le meeting eut lieu ; les adversaires s'expliquèrent de
la manière la plus courtoise, deux heures durant, de-
vant un public attentif, tolérant, ce qui se trouve parfois.

A en juger par les acclamations, Furnémont avait vi-
viblement la majorité de la salle avec lui. C'était impor-
tant, car l'élection à laquelle ce meeting servait de pré-
texte, avait lieu le lendemain. Et les deux contradic-
teurs étaient candidats.

Furnémont voulut, en terminant, se montrer galant
homme.

— Vous avez, mon cher Monsieur Thibaut, dit-il, yail-

lamment défendu vos couleurs. Au moyen-âge, les che-
valiers qui s'étaient couverts de gloire pouvaient ajouter
à leur nom celui du lieu témoin de leurs exploits. Au-
jourd'hui, vous n'êtes que Thibaut ; demain, vous serez
Thibaut-Buset !

Et il dit vrai, car le lendemain son compétiteur était
dans le quatrième dessous.

L'Huissier de Salle.

Concours de Style

LE RETOUR AU FOYER

Dans une des classes de cette école moyenne de jeunes
filles, le professeur de français a mis au concours ce sujet :
Les joies du marin à son retour dans son foyer.

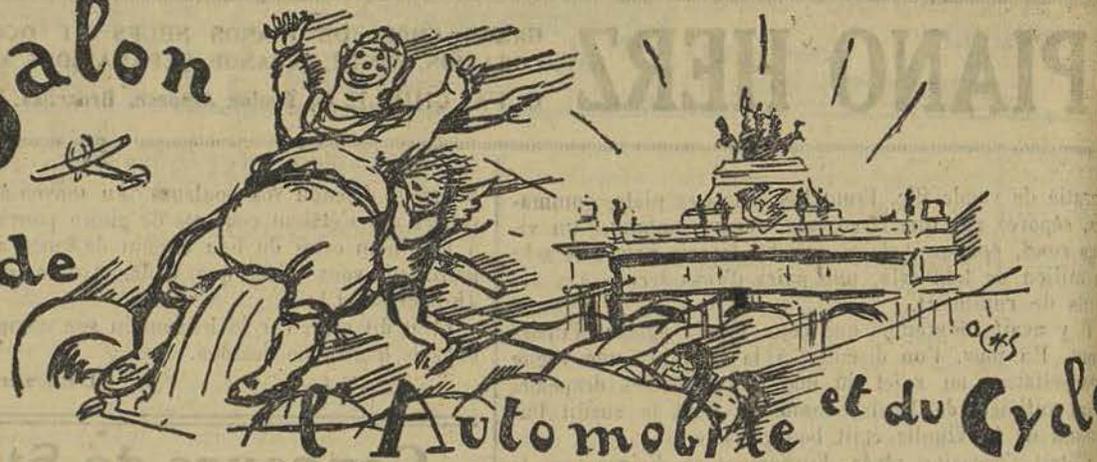
Mlle Marguerite, âgée de 13 ans, a remis, après deux
heures d'efforts, le morceau ci-dessous :

« M. Henri Dorval était lieutenant sur un navire mar-
chand qui faisait le commerce dans les Indes et en Océa-
nie. Il restait absent quelquefois des années entières sans
revoir son pays ni sa famille et laissait dans sa patrie sa
bonne femme qu'il aimait beaucoup et qui avait bien du
chagrin pendant son absence. Chaque fois que son mari
partait, Mme Dorval allait le conduire jusqu'au quai et
agitait son mouchoir jusqu'à ce que le navire fût hors de
vue. Alors, elle rentrait bien triste à la maison toute seule
et désolée surtout de n'avoir pas d'enfants pour s'en oc-
cuper dans sa solitude.

» C'était aussi un grand chagrin pour M. Dorval que
de ne pas avoir d'enfants. Chaque jour, dans ses prières,
il demandait à Dieu d'exaucer ses vœux ; mais, hélas ! ja-
mais Dieu ne l'avait écouté, et le lieutenant en était vrai-
ment désolé. Un jour, il partit pour un long voyage qui
devait durer cinq ans. Inutile de vous dire comme la pau-
vre Mme Dorval était désespérée et comme ils pleurèrent
tous les deux en se disant adieu. Mais c'était un homme
courageux qui ne voulait pas montrer sa faiblesse devant
ses matelots, et il donna le signal du départ, le cœur bien
gros. Son voyage se passa à merveille, il n'y eut pas un
accident à bord ni une seule tempête. Enfin, après cinq
années de courses dans les mers inconnues, il prit le che-
min du retour. Il allait donc revoir son clocher natal, ses
parents et tous ses amis, et surtout sa chère femme qu'il
n'avait plus vue depuis si longtemps et dont il n'avait
même pas pu une seule fois recevoir de nouvelles ! Son
cœur battait bien fort quand le navire approcha du quai,
sur lequel il vit tout de suite sa chère femme qui lui ten-
dait les bras. Dès qu'on put descendre, il se jeta dans les
bras de sa bonne épouse et la tint longtemps serrée sur
son cœur. — « Viens vite à la maison, dit Mme Dorval,
j'ai une surprise pour toi. » — Il ne savait ce que c'était
et suivit sa femme qui marchait aussi vite qu'elle pouvait.
Ils arrivèrent à la maison et là, dans un berceau, sa
femme lui montra tout à coup ce qu'il avait toujours dé-
siré si vivement : deux jolis bébés blonds et roses, l'un
d'un an, l'autre de deux ans, qui lui souriaient en lui ten-
dant leurs petits bras. A cette vue, M. Dorval crut deve-
nir fou de joie : enfin, ses vœux avaient été exaucés ; il
tomba à genoux pour remercier le Seigneur de l'avoir
rendu père, et d'abondantes larmes de joie inondèrent son
visage. »

Salon

de



XXI^{me} Salon Belge de l'Automobile

Le vernissage du XXI^e Salon de l'Automobile a eu lieu le lundi 1^{er} décembre, à 2 heures et demie, sous l'aimable direction du commandant Brassine, commissaire général; du président de la section de la *Presse sportive*, notre confrère Victor Boin; de M. D'Havré, l'actif et dévoué secrétaire général de la commission d'organisation des « Salons de l'Automobile »; de MM. Wallraeff, Dumont, etc., etc... Dès ce moment, nous nous rendîmes compte de la somme de travail que durent fournir les organisateurs et en particulier le commandant Brassine. Les perfectionnements et modifications diverses qu'il a fait apporter dans la conception organisatrice, sont de nature à donner satisfaction à tout le monde: exposants, visiteurs, journalistes. Après un tour d'orientation dans les vastes halls, tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage, un lunch a réuni le comité organisateur et les représentants de la Presse. Au cours de ce lunch, le commandant Brassine, dans un speech plein d'à-propos, remercia chaleureusement le monde journalistique, venu très nombreux à son invitation; après quoi, dans une improvisation où l'humour ajoute à l'intérêt, Victor Boin, au nom de ses confrères, transmet au commandant Brassine des félicitations admiratives pour l'œuvre ardue que le maître organisateur entreprend chaque année avec la volonté tenace de faire toujours mieux: *Labor improbus omnia vincit*.

Après cette avant-première, ce fut, samedi, le grand jour de l'ouverture officielle. La cérémonie s'est déroulée avec faste dans le stand des réceptions officielles.

A M. Baels, ministre de l'Agriculture et des Travaux publics, qui fit son entrée à deux heures précises, le comte Jacques de Liedekerke dit en substance: « Vous constaterez, Monsieur le Ministre, au cours de la visite que nous allons effectuer, les merveilleux efforts accomplis, dignes de l'industrie automobile; votre présence, d'ailleurs, nous prouve abondamment que vous êtes excellemment disposé envers nous. »

Et le président du Comité Exécutif fait une discrète et adroite allusion aux taxes fiscales qui frappent les sports mécaniques: elles sont la cause principale de la crise qui a sévi dans l'industrie qu'il est fier de représenter en Belgique. Il ajoute: « Cependant, Monsieur le Ministre, malgré tout, et tout en espérant des améliorations rapides à ce régime plutôt outrancier, nous constaterons avec satisfaction les efforts qu'à votre tour vous pourriez faire, pour nous doter de bonnes routes. C'est dans cet esprit qu'au nom de mes collègues, je vous salue et

vous prie de déclarer ouvert le XXI^e Salon de l'Industrie Automobile. »

M. Baels sut trouver les mots qui conviennent en de telles circonstances; il fit notamment ressortir qu'il avait obtenu de ses collègues que l'on inscrivit au budget extraordinaire un poste de cent millions en supplément aux quarante millions prévus au budget ordinaire.

Le ministre, accompagné de toutes les personnalités officielles, parcourut les vastes halls, s'arrêtant à tous les stands et eut des mots aimables pour chacun des exposants; il ne se retira qu'à une heure tardive, fatigué mais satisfait.

M. L.

Le coup de piston

ne sera efficace que si ce sont des pistons Diatherm-Alu. Voyez-les au stand Floquet, n° 528. Vous les montez sur votre voiture et aurez un moteur neuf.

Equipez-les de segments traités A. Bollée.

Aux stands de carrosseries, il faut aller voir les derniers modèles de carrosseries créés par les Etablissements Félix Devaux, 65, chaussée d'Ixelles, sur châssis Ford.

Ces carrosseries, du tout dernier type, sont offertes à des prix incroyablement réduits.

Bruxelles-Automobile

51-53, Rue de Schaerbeek, 51-53, BRUXELLES

PRÉSENTE :

Citroën

Marmon

Rolls-Royce

Le succès prodigieux qu'obtient cette année au Salon, le stand des Etablissements P. Plasman est le digne couronnement de la voiture FORD. Depuis l'ouverture jusqu'à la fermeture des halls, sans discontinuer, un public nombreux s'écrase littéralement pour voir de près, ausculter, commenter les avantages multiples de la nouvelle venue... celle dont on a tant parlé, celle qui devait déjà figurer à divers salons étrangers, fait son apparition au Salon de Bruxelles de 1927. Grâce aux énormes capitaux américains engagés, les Usines FORD viennent de sortir leur nouvelle voiture. Cette nouvelle FORD est extraordinairement bien: c'est une petite merveille. Il n'y a plus aucune ressemblance avec l'ancien modèle: elle offre les mêmes avantages que les plus belles et meilleures voitures et est loin d'atteindre des prix forts.

Voilà donc lancée sur le marché la dernière production FORD. Elle ne tardera pas à gagner les premières places dans l'industrie automobile, grâce aux perfectionnements apportés tant à la fabrication qu'à sa structure, que des spécialistes venus sur place en Europe ont étudié et réalisé pour notre goût.

Malheureusement, nous ne sommes pas techniciens, et ne pourrions vous documenter plus avant. Ne manquez pas de vous adresser aux Etablissements P. Plasman, 20, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles. Eux, au moins, seront à même de vous donner tous les renseignements désirables avec la plus grande bienveillance, et sans que vous soyez engagé pour quoi que ce soit.

**LA DERNIÈRE CRÉATION DE
WILLYS - KNIGHT**

La 12 HP

FALCON-KNIGHT S/S

six cylindres - 12 litres aux 100 Km

Freins intérieurs aux 4 roues

**LA PLUS BELLE CONCEPTION
DE LA VOITURE MOYENNE
SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT**

Agence générale belge

Palais de l'Automobile

54, rue du Pont-Neuf 88, bd Ad. Max

Tél. 146,48 Bruxelles Télég. Wilauto

Salon de l'Auto : Stands A 3 et F 127

Le raffinement de l'esprit latin se fait sentir dans tous les domaines, y compris celui de l'industrie automobile. Les voitures LANCIA, exposées au Salon, sont édifiantes par leurs lignes aristocratiques et leur fini minutieux: de vrais bijoux à présenter dans un écrin. Le stand LANCIA attire l'attention et fait l'admiration des connaisseurs. Les amateurs désireux de posséder une « Lancia » ne manqueront pas de s'adresser au stand que présentent avec goût, MM. Franz Gouvion et Cie, agents exclusifs, 29, rue de la Paix, Bruxelles. Tél. 808.14.

Le confort à 100 Klm. à l'heure, avec la nouvelle 10 C.V.

AMILCAR

Voiturette de Luxe taxée 9 C. V.

Conduite intérieure Weymann
4 places, 4 portières - 9 l. d'essence au 100 klm.

Agent Général pour la Belgique et le Congo :

MARCEL ROULEAU

9, Boulevard de Waterloo, BRUXELLES (Porte de Namur)

L'on remarque en ce moment de nombreux châssis de toutes marques fort bien carrossés en conduites intérieures. La conduite intérieure est la carrosserie idéale, mais revient encore souvent assez cher, en présence des nombreux éléments, facteurs qui entrent dans la fabrication. Quelques carrossiers font des efforts pour réduire le plus possible leurs frais généraux, dont le moindre mouvement est de grever les prix de revient et de réduire, par le fait même, la valeur intrinsèque d'une voiture. Cependant, nous citerons les Carrosserie E. Stevens, 142, rue du Monténégro, à Bruxelles, qui, grâce à l'activité sans cesse en éveil du chef de la maison parvient à fournir des carrosseries parfaitement conditionnées à des prix réellement avantageux.

Leurs superbes conduites intérieures à quatre places et deux portières sont vendues au prix de 12.000 francs; celles à quatre places et quatre portières, au prix de 15.500 francs, et leurs magnifiques six places avec quatre portières, au prix de 14.000 francs. A qualité égale, ces prix battent tous les records.

COMMANDEZ

VOTRE NOUVELLE FORD

CHEZ CEUX POUR QUI

VOTRE satisfaction FUTURE

a autant de valeur que votre bon d'achat, et où la bonne volonté et les facilités d'entretien coopèrent dans ce but.

“ Universal Motors ”

104, RUE THÉODORE VERHAEGEN

Tél. : 430.77 } Bruxelles-Midi
> 451.93 }

Carrosserie de luxe pour AUTOMOBILES

A. Driessens et M. Oblin

MAISON FONDÉE EN 1865

21, rue de l'Ermitage, Bruxelles - - Tél. 313.92

MERCEDES - BENZ

Lors d'un achat de voiture, ne vous laissez pas influencer par de beaux discours.

Formez-vous vous-même votre jugement, si vous désirez vous convaincre personnellement des qualités supérieures qui distinguent les

MERCEDES - BENZ

Des voitures d'essai de chaque type se trouvent à votre entière disposition. Nous vous convions à faire un essai (sans engagement quelconque) essai qui vous étonnera par leurs reprises foudroyantes comme également par leur pouvoir ascensionnel.

Rien de trop

- Bobby, vous vous êtes bien lavé la figure avant d'aller prendre votre leçon de piano ?
- Oui, m'man.
- Et vos mains ?
- Oui, m'man.
- Et vos oreilles ?
- Oui, m'man, celle qui est à côté de la maîtresse.

**MM. les Exposants au
XXI^e Salon de l'Automobile**

sont priés de communiquer les textes pour leur publicité dans la rubrique spéciale du Salon de 1927, à

M. L. DONNAY (seul concessionnaire)
13, rue Murillo, BRUXELLES
TÉL. 315.05
OU AU STAND 79 C. (ARCADES)
Deux numéros de *Pourquoi Pas ?*
seront consacrés au Salon.

JUSQU'AU

14

DÉCEMBRE

Militariana

(Extrait du carnet de guerre du lieutenant X...)

I. « Ah ! mes amis, a dit textuellement le général Coune, la guerre est une période sérieuse de notre période fatigante et parsémée de dangers réels ! »

II. Ordre du général de Coune: « En général, les Grecs ont les yeux bleus et la moustache blonde. Veillez et ne dormez point ! Baïonnette au canon et la hauteur à 1,800 mètres ! »

III. En 1914, mois d'août, les journaux de Grèce parlaient de « o strategos Selliers de Moranville ».

Strategos est pris dans le sens étymologique: général en chef; car personne, pas même un Grec, n'a jamais pris cet aimable homme pour un stratège.

IV. C'est ce brillant général qui a puni les jeunes officiers (de C. I. S. L. O.) qui voulaient aller au front « poussés par un désir puéril et sportif ».

V. On a déguisé Empain l'aîné en général. Des employés apportent le sabre du général, le casque du général, les gants du général en chuchotant que le général part pour le front. « Ah ! s'écrie son frère impatient, c'est curieux, quand on est très jeune ou très vieux, comme on aime bien de jouer au soldat ! »

VI. — Nous avons un amiral ! s'est écrié ce warman M. Hennebicq.

— Oui, dit un autre; seulement, c'est malheureux qu'il ne sache jamais s'il doit accrocher son sabre à bâbord ou à tribord !

VII. 1918. Plusieurs guerriers sont debout, le verre à la main, dans la salle à manger du Zwynland de Pu (bourgmestre, M. Lahaye). Cependant que le docteur Kapout fait un discours, tout à coup: « Boum, pan, tapan ! » un obus éclate tout proche...

— Allons à la cave, pleurniche un gros sous-officier brugeois, plus volumineux que brave.

— Mourir pour mourir ! s'écrie Kapout, je veux mourir le verre à la main: c'est la plus belle mort !

VIII. Corneil de Thoran est présenté, par son colonel, à un général commandant une autre division, après un concert fort réussi qu'il a dirigé avec sa maestria habituelle.

— Qu'en pensez-vous, mon général? dit le colonel.

— Mais ça n'est pas trop mal, répond le général pour un sergent, rectifie-t-il après un moment.

IX. A l'armée d'occupation:

— Comment se peut-il que vous ayez, comme adjoint, un officier qui n'en est pas un ?

X. Ah ! dit le commandant, docteur, regardez mon tendon d'Achille !

Et il ouvre son large orifice buccal.

— Votre tendon d'Achille est au talon ! dit le docteur étonné.

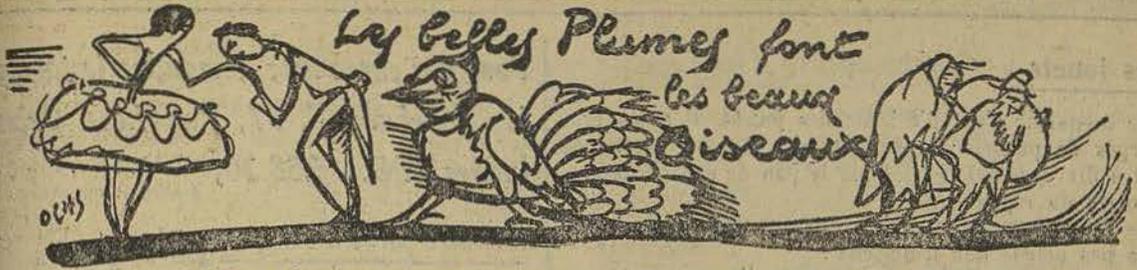
— Ah ! un nom de saint ou de sainte, enfin... trépig le commandant en montrant... sa trompe d'Eustache.

XI. Mon curé prêche en chaire:

— ... Quand saint Joseph apprit cela, il tira une tête, et, au fait, mettez-vous à sa place...

XII. En Allemagne occupée.

On demande à un major anglais, joyeux et franc-buteur, ce qu'il pense d'un très haut fonctionnaire belge « I honestly believe, the old boy has resumed his hood... »



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Si les femmes savaient ! Si, sensibles comme elles le sont toutes (un grand nombre ne font-elles pas partie des Sociétés protectrices d'animaux ?), elles se rendraient compte des souffrances, qu'endurent, sans pouvoir se plaindre, les multiples animaux qui serviront à les parer et à les faire plus charmantes ! Oui, belles dames, on leur arrache la peau ou les plumes quand souvent palpite encore en leur chair pantelante un cœur qui n'a pas cessé de vivre ! Mais mieux vaut que vous ignoriez tout cela, vous qui ne pouvez supporter un mauvais regard adressé à votre pékinos !

Nen, vous ne savez pas, mesdames — et c'est heureux pour vous : votre conscience ainsi est tranquille. Et vous continuerez à vous envelopper voluptueusement dans vos visons, loutres, lapins et autres fourrures, sans songer jamais que ces fourrures étaient de la vie...

Les véritables GIGARES TORCHES portent la bandelette fiscale H. van Houten, 26, r. des Chartreux. Refusez énergiquement les imitations.

La lettre dans le buvard

Une lectrice nous écrit : « Vous avez publié, dans un de vos derniers numéros, un article intitulé : « La lettre trouvée dans un buvard ». Cela m'a fait souvenir d'une lettre curieuse que j'ai trouvée dans un buvard également, au café. Je me suis empressée de la rechercher : la voici : c'est une carte postale, datant du 2 mars 1900, à Monsieur E. B..., n° 555, poste restante, Bruxelles :

Cher Emile,
9 1/2 h. soir, je prend ma plume pour t'écrire toutes mes pensées et mes petits secrets de cœur qui me dit que je t'aime comme je voudrais toujours me trouver seul avec toi afin de pouvoir te serrer dans mes bras.

Car près de toi les heures passent et s'envolent comme l'heureuse soirée de mardi. Je ne puis t'écrire mon intérieur comme je t'aime, l'insoluble question tu sera tout en causant avec moi.

Maintenant, cher cœur, écrit moi s'y tu tiens que je suis encore masquée pour sortir avec toi bien entendu.

Je lance à travers l'espace qui nous s'éparent plusieurs baisers d'amour.
Ton amie.

J'écris cette carte pour ton album, mais j'ai encore une poésie faite de mes pensées qui est mise en même temps de la poste.

« Ne trouvez-vous pas, cher Pourquoi Pas ?, que cette lettre naïve et amoureuse décèle un état d'âme... attendrissant ?

» Bien à vous.
Une lectrice assidue.»

Les belles plumes font les beaux oiseaux

a dit je ne sais plus quel homme célèbre par ses observations psychologiques. Rien n'est plus exact. Aussi s'inspirant de cette pensée, le grand chemisier-chapelier-tailleur Bruyminckx, cent quatre, rue neuve, est toujours à l'affût des dernières nouveautés pour ses clients et amis.

Soirées mondaines

La saison des fêtes et réceptions bat son plein; les femmes rivalisent de propos, de grâces et de toilettes. Elles sont heureuses; mais leurs jambes, fines et nerveuses, leur causent mille soucis quant aux bas de soie si fragiles. La maison Lorys a créé spécialement le bas « Lor » pour elles. Ce bas de soie est exceptionnellement solide, malgré sa finesse arachnéenne et ne coûte que 125 francs.

Maison Lorys, 50, Marché-aux-Herbes; 46, avenue Louise, à Bruxelles, et Rempart Sainte-Catherine, 70, à Anvers. Bas « Rolls » pour le soir: 59 francs; bas « Livès » pour l'hiver: 49 francs. Remmailage gratuit.

La crise des logements

Les « revuistes » de 1841 eurent le pressentiment de la crise des logements qui sévit depuis la fin de la guerre. Mais peut-être ont-ils tout de même exagéré un peu. Dans la Presse du 6 janvier 1842., à propos d'une revue où est décrit le Paris du siècle prochain — celui où nous sommes ! — on lit :

« En 1941, comme aujourd'hui, il faut se loger quelque part. Bonnichon, voyant un écriteau de bronze doré suspendu à l'angle d'une maison, sonne et demande au concierge, vénérable vieillard qui sort en simarre de velours, achevant de prendre une glace avec une cuiller d'or, de lui faire voir les appartements à louer. « D'abord, dit le concierge, nous en avons un de trois cent quarante mille francs, avec charbonnière, remise pour ballons et machines à vapeur de maître, télégraphe électrique, ventilateurs chauds et froids, railroads de la cuisine à la salle à manger, water-closet à la vanille, éclairage bleu ou blanc à volonté, enfin tout ce qui constitue une habitation confortable. — Diable ! c'est un peu cher, dit Bonnichon, j'aimerais mieux une petite chambre de demoiselle un peu mansardée ! — Vingt mille et douze cents francs d'éclairage; c'est à prendre ou à laisser. »

Ah ! ces revuistes, quels prophètes !

Concerts

A l'Union Coloniale :
Mardi 15 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, récital de piano donné par Mlle Berthe Laventurier. Au programme: Bach, Daquin, Rameau, Chopin, Franck, Liszt, Albeniz et Saint-Saëns.

???
Mercredi 14 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, concert donné par Mlle Mariette Bauffe, cantatrice, avec le concours de Mlle Suzanne Rasse, pianiste. Au programme : Œuvres pour chant de Beethoven, Bach, Brahms, A. Georges, F. Rasse, Ravel ainsi que quelques chansons populaires (hongroises, slovaques, italiennes et espagnoles) : œuvres pour piano de Chopin et Debussy. Location Maison Lauweryns, 56, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

Les jouets

Ce monsieur vient d'acheter des jouets. Il a les bras chargés de paquets; cependant, son fils, un garçon de huit à dix ans, qui le tient par le pan de son pardessus, ne cesse de répéter :

— Et une trottinette? dit papa, pourquoi que tu ne m'as pas acheté une trottinette?

Le père, naturellement, en a assez; il se retourne :

— Une trottinette! Pourquoi pas un autobus?

Et l'enfant, les yeux levés, des yeux candides qui témoignent d'un peu de méfiance, demande avec une gravité où il y a néanmoins un vague espoir :

— Est-ce que tu dis ça sérieusement?

Qui aime les fleurs

devient inévitablement client de la Maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles, tél. 271.71. On y trouve toujours le plus beau et le plus grand choix de corbeilles et de gerbes.

J'ai perdu...

Un monsieur erre d'un air anxieux dans un grand magasin, jetant de tous côtés des regards inquiets.

Un employé s'approche et s'enquiert :

— C'est... ma femme que j'ai perdue...

— Voyez troisième étage... à droite... au fond de la galerie... articles de deuil.

Pour vos charbons; demandez le tarif réduit à « Belcharco », 27, Rue Léon Cuissez, à Ixelles. Tél.: 358.30,

Pour les frontistes

C'est justement une histoire qui vient de France.

Amicalement, le président du Conseil reprochait, dans les couloirs, à Vaillant-Couturier, ses opinions anti-patriotiques. A la fin, celui-ci, agacé sans doute, s'écria :

— Quoi, il faut marcher avec son temps!

— Pardon... pardon... répliqua M. Briand, ça dépend dans quoi il marche...

Quand deux femmes se rencontrent

le sujet de leur conversation ne tarde pas à être celui des vivres. Il faut les entendre avec un ensemble charmant. J'achète mon café chez Van Hylte, 95, chaussée d'Ixelles.

La réclame roulante

D'un de nos amis, ce quatrain inspiré par le passage d'une charrette à bras véhiculant sur les boulevards d'immenses affiches illustrées :

L'annonce 'voitur', quand elle vient circuler,

Attire fort les regards de la foule;

C'est les annonce's qu'on a l'air de rouler

Mais, j'crois qu'au fond c'est le public qu'on roule...

Départ en Suisse. — Sport d'hiver

Equipements généraux pour tous sports.

Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Pour vos charbons; demandez le tarif réduit à « Belcharco », 27, Rue Léon Cuissez, Ixelles. Tél.: 358.30,

Histoire juive d'Angleterre

Salomon, encombré de petits colis à main, hèle taxi.

— Combien pour me conduire à Picadilly?

— La course et deux shillings de pourboire.

— Heu!... Et pour mes paquets?

— Peuh!... ils n'ont pas l'air bien lourds; je n'en prendrai pour rien... Montez.

— Non, non, jeune homme... Prenez les paquets; vous suis à pied...

C'est vraiment la meilleure

des machines à laver: Express-Fraipont, sans engrenage. Beaucoup de curieux vont voir le lessivage public tous les lundis à 15 heures, 75a, avenue de la Chasse, Bruxelles. Tél. 565.50. Demandez catalogue.

Rien ne se perd

Le docteur B..., député, est un fervent de l'éducation physique et des gymnastiques rationnelles. Il préconise particulièrement les longues marches matinales et commande en outre de ne pas s'attarder à table plus que ce qui convient. Il n'est personne qui ne mange trop, affirme-t-il volontiers.

— Un tiers de ce que nous mangeons suffirait à nous faire vivre.

— Oh! oh! lui répondit un jour un ami sceptique. Et les deux autres tiers, à quoi sont-ils bons, alors?

— A faire vivre les médecins, dit allégrement le docteur B...

CURE D'AMINCISSEMENT POUR DAMES

par les **Bains Turcs**
aux **St-Sauveur**

Tous les jours, de 7 heures du matin à 7 heures du soir
RÉSULTATS INESPÉRÉS OBTENUS PAR LES BAINS TURCS

Une petite chronique agricole en S.

Elle nous est adressée par un de nos lecteurs, M. W. comme suite aux histoires en p et en t...

Siméon sema ses salsifis six saisons sans succès.

Sans savoir s'il serait satisfait, Siméon s'acheta six sacs de salpêtres (engrais) sélectionnés, s'en servant savamment. Siméon sentit son sein s'émouvoir sitôt ses six salpêtres sur son sol.

Seulement, son sol, souverain sévère, superlativement salpêtré, sabota sourdement ses semences.

Seules, six semences subsistèrent.

Sept semaines s'écoulèrent. Soucieux, Siméon sortit soigner ses salsifis.

Stupide, sidéré, subjugué, sans souffle, Siméon se précipita: subrepticement substitués, six saules superbement souples, se serraient sur son sol!

LES PIANOS ET AUTO-PIANOS

BRASTED S'IMPOSENT
TRES GRANDES
FACILITES DE PAIEMENT

21, AVENUE FONSNY, 21 O. STICHELMANS
— BRUXELLES MID' —

Un mot d'A. Capus.

Un ami déjà sexagénaire lui contaît, un jour, une bonne fortune récente.

— Un ange, mon ami, un ange... blonde... mince... mignonne... exquise ! Faite au tour... et ardente, ardente ! Quelle amoureuse !... Ah ! mon ami, mon ami, j'ai vingt ans de moins, depuis que je la connais ! !

Capus, d'un mot, freina cet enthousiasme :

— De là à avoir vingt ans de plus, il n'y a qu'un pas !

BULBES DE TULIPES
DE JACINTHES pour pleine terre et pots
BULBES DE MUGUETS, D'IRIS, etc.
DE NARCISSES, DE CROCUS, pour pleine terre

Centrale Avicole Bruxelloise, O. SPARENBERG,
186, ch. de Wavre, Bruxelles. — Dem. catal. prix cour.

Un autre mot du même

Un de ces bizarres déclassés — un de ceux qui lui fournirent pour le Briant de *Faux Départ* le plus de traits — vient de mourir. On apprend cette mort au Cercle. Et chacun de donner un souvenir rapide au camarade un peu douteux, mais spirituel et bon enfant, qu'on avait connu. Quelqu'un s'informe :

— Et de quoi est-il mort ?

— On ne sait pas, fait Capus. D'ailleurs, on ne savait pas non plus de quoi il vivait...

Ces domestiques tout de même

plus moyen d'en trouver; on est obligé de faire soi-même des besognes auxquelles on n'était pas habitué. Heureusement que l'industrie supplée par ses adaptations nouvelles aux difficultés de l'heure présente. Nettoyer ses chaussures avec de la crème RUS est un vrai plaisir.

Les tuiles...

Dans un de nos principaux établissements d'enseignement, on procède, actuellement, à des agrandissements de locaux. Les élèves de deuxième latine, à la sortie de midi, avaient remarqué, au milieu des décombres, une charrette dételée emplie de tuiles, que les ouvriers devaient décharger dans l'après-midi. Ces jeunes gens trouvèrent l'occasion excellente pour mettre en pratique les principes de la division du travail : ils portèrent donc, à raison de dix tuiles par tête, la charge complète au quatrième étage, sous les combles ; chacun fit quatre voyages. En quarante minutes, ils arrivèrent à transporter mille pièces, plus la charrette, dont ils avaient enlevé les roues au préalable.

La charrette, là-haut, fut remontée ; on y mit les tuiles, et... on attendit les événements ! ! !

Deux heures plus tard, quand les ouvriers de l'entrepreneur revinrent, ils allèrent se plaindre au bureau de police du vol de leur charrette et de son contenu.

Les recherches furent laborieuses, mais on retrouva, quelques jours après, l'endroit et les auteurs de la farce.

Les parents furent avisés et les jeunes gens punis — ce qui fut, pour eux, une tuile supplémentaire...

Conscience professionnelle

Le docteur C..., médecin scrupuleux s'il en fut, est mandé auprès d'une jeune femme qui atteint la fin de sa première année de mariage, et dont les symptômes d'indisposition sont on ne peut plus naturels.

Il s'assied auprès d'elle, avec un air à la fois affable et scrutateur :

— Voyons, exposez-moi d'une manière lucide dans quelles circonstances s'est passé le fait dont vous êtes victime ?...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Humour anglais

Le taxi roule d'une inquiétante façon. Il a failli écraser l'agent de la brigade des voitures, bâton blanc compris... et ne l'a évité qu'en grim pant brusquement sur le refuge. Et maintenant, il frôle un autobus avec une impertinence invraisemblable... c'est effrayant.

La brave femme, ainsi cahotée, passe le nez à la portière, et très émue, interpelle le chauffeur :

— S'il vous plaît, faites attention... c'est la première fois que je prends une auto...

— Madame, comme je comprends vos angoisses ! dit le chauffeur avec sympathie : c'est la première fois que j'en conduis une !...

MARCEL GROULUS, OPTICIEN

LUNETTES, P. NEZ, JUMELLES, ETC - BO M. LEMONNIER, 90, BRUXEL.

La mode éphémère

Joseph, retournant au logis, porteur d'un carton de modiste, fait route avec Baptiste. Passant en face d'un estaminet, le dernier dit au premier :

— Si nous pretons un verre ici ?

— Non, répond Joseph, je suis pressé.

— Y a-t-il quelqu'un de malade chez toi ?

— Du tout ; mais j'ai été chercher le chapeau de ma fille et je me hâte d'arriver à la maison, craignant que la mode ne change !...

C'est par le confort

du home que la femme intelligente retient son mari près d'elle. Pour être meublé avec goût, une visite aux Galeries Op de Beek s'impose. 75, chaussée d'Ixelles. Toujours le plus grand choix.

Fable-express

Un' pauv' gamin' pleurait ;

Son nez, sa bouche, tout coulait.

Un cocher que sa douleur touche

Lui essuie le nez et la bouche.

Moralité :

Le coche et la mouche.

Que la soie soit et la soie fût

Cette interprétation pourrait bien être la devise de la Maison Slès, 7, rue des Fripiers, à Bruxelles, tél. 100.56. Le choix le plus complet en crêpes de Chine, Mongols et Georgette.



CECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du
ferronnier CARION
51, Marché-aux-Ponlets, 51, BRUXELLES

Ecrit sur la porte de ma chambre de travail

*Passant, découvre-toi, c'est ici le domaine
De l'Ordre et du Travail. Passant, avec respect,
Franchis ce seuil. Ici, point d'élégance vaine;
Mon royaume est austère, et rude en est l'aspect.
C'est la cité où, le front pensif, je m'enferme,
Faisant du neuf avec du vieux sans me lasser,
Et si quelque profane, entrant sans y penser,
Me détourne de mon labeur, je crie : La ferme!*

Avez-vous vu... ?

Avez-vous vu fonctionner un chauffage central complet sur simple cuisinière, chez l'inventeur, 44, rue Gaucheret, tél. 504.18. Chauffage Luxor.

Votre intérêt est en jeu... Allez voir!...

Au pays du Doudou

Du tims qu'Jean l'Malin étoit din les pompiers, il avoit n'fois été d'garde à l'porte du bourgmestre, pa n'm bal de société. On li avoit baillé pou consigne qué tous les Messieurs qu'arriveront, i fouloi leù faire mette leù cannes au vestiaire.

Jean avoit fin bé r'tenu l'mot d'ordre, et i l'avoit fait respecter pa tous les cavayers qu'arriveront; mais tout d'in caup, in vlà un sans canne :

— Mettez voite canne au vestiaire! qui dit Jean.

— Mais j' n'en ai pas.

— Si vous n'en avez pas, allez en acheter une; la consigne est là pour vous comme pou l'z'outes, assuré!

AUTOMOBILES LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Bavardages d'animaux

A propos de la représentation de « Chantecler », « Comœdia » rappelle les noms qui désignent les cris de certains animaux :

Le Coq coqueline, coquerine; la Faisane craquète; le Crapaud coasse; le Paon criaille, pupille; le Chat-Huant frôle; la Pie jacasse; le Hibou bouboule, bubule, hue; le Pigeon caracoule, roucoule; le Chat miaule, file et ronronne; le Dindon glougloute; le Geai cageolle, le Poulet piaule; le Canard canquette; le Chien aboie, hurle; la Chouette hue, tutube; la Poule craouète; la Fauvette chante; la Dinde glougloute; la Tortue chinte; le Rossignol chante, rossignole, etc...

REFLECHISSEZ BIEN

avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours!) voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires répartie sur 4.000 m² de surface dans les « Grands Magasins de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-XI, (Porte de Namur). Prix de fabricants. Facilité de paiement.

A la Salle Patria

Le quatrième spectacle de la Compagnie Dramatique aura lieu à la Salle Patria le samedi 10 décembre, à 8 h. 15. Le Cercle de la Grande-Harmonie interprète Maître Antoine Van Dyck, de André Coelst, et La Leçon du Cid, de Félix Bodson.

“ MARMON ” 8 cyl

LA VOITURE DE GRAND LUXE QU'IL FAUT ESSAYER
Agence gén. Bruxelles-Automobile, 51, rue de Schaerbeeck

Les chiens à l'église

Camille Flammarion a parlé des chiens qui vont à l'église pour leurs dévotions; il ajoutait toutefois qu'il est permis de croire qu'ils n'ont pas exactement conscience de leurs actions.

Nous sommes assez tenté de le penser...

Il cite entre autres l'exemple d'un grand limier appartenant à un ministre protestant; ce limier fut un jour chassé de l'église, parce que, son maître n'officiant pas, il avait aboyé contre son remplaçant; les dimanches suivants, le chien assista aux offices d'une autre église.

Il signale aussi un chien méthodiste qui fréquentait régulièrement la chapelle, malgré les verges. Son maître n'y venait jamais. Le puritain John Nelson soutient que la conduite du chien n'avait d'autre but que d'attirer son maître au service divin pour son salut et, comme le chien cessa de venir après la mort de son maître, qui s'était noyé étant ivre, il ajoute que ce chien avait compris que son exemple était désormais inutile.

GORE: 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE
gros prix pour piano usagé

Suite au précédent

Voici maintenant le chien qui prend des attitudes de dévôt: « Dans la paroisse de Saint-Georges, à Chichester — c'est toujours C. Flammarion que nous citons — il y avait un docteur qui n'allait jamais à l'église sans un magnifique chien de Terre-Neuve, lequel n'était pas plus tôt arrivé à la porte de l'édifice sacré qu'il prenait un air grave, baissait la ...gueule d'un air recueilli, puis entraînait derrière son maître, à côté duquel il se plaçait. Chaque dimanche, ajoutait le journal de la localité, on peut voir cet intelligent animal se comporter, pendant le service, avec autant de dévotion que qui que ce soit d'entre nous. »

On dira que ces exemples ne se rapportent qu'à des temples de la religion réformée, mais il est à noter que les chiens, même dévôts, sont impitoyablement chassés des églises catholiques et qu'ils n'ont donc pas l'occasion là d'édifier les humains. Sans cela...

Comme des sardines en boîtes!...

Telle est la situation des visiteurs du stand FORD au Salon de l'Automobile. Il y a de quoi. Le fameux nouveau modèle tant attendu, y est exposé. Après vous avoir bien fait écraser les cors, les Etablissements P. PLASMAN, 200 boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles, vous invitent à venir vous remettre de vos souffrances chez eux. C'est dans un bon fauteuil que vous serez reçu et qu'ils vous donneront au sujet de la nouvelle FORD toute documentation utile. Ils vous conseillent également de vous inscrire pour en faire l'essai.

LE CONNAISSEUR ARRETE SON CHOIX
QUAND IL A ESSAYE LA
"WILLYS-KNIGHT"
chez **WILFORD**
36, rue Gaucheret, Brux Tél. 534.35

Le tiroir aux souvenirs de guerre

Lorsque, dans les premiers jours de la Grande Guerre, les Allemands marchaient sur Paris, dans une ruée qui semblait irrésistible, il y eut une demande pressante pour toutes sortes de moyens de transport automobile: camions, autobus, taxis et voitures privées, bref, tout ce qui pouvait transporter des hommes, des munitions et des approvisionnements à l'armée française, durement harcelée.

C'est l'habitude à Londres de faire de la publicité sur les autobus et on jouait à cette époque la pièce américaine « Potash et Perlmutter ». Quelques-uns des anciens autobus de la « London General Company » furent en toute hâte envoyés en France, sans que personne eût même songé à en retirer les affiches, de sorte qu'ils arrivèrent à Paris portant de grands placards: « Potash et Perlmutter here to-night » (Potash et Perlmutter ici ce soir). Et, d'après M. Hay, beaucoup de Français, atroupés sur les trottoirs, voyant cette caravane d'autobus arrivés de Calais se déverser sur la ville, applaudissaient les généraux Potash et Perlmutter qui se hâtaient d'arriver à la rescousee.

Pour vos charbons; demandez le tarif réduit à « Belcharco », 27, Rue Léon Cuissez, à Ixelles. Tél.: 358.30,

Humour ardennais

So l'route du Nauwène (Awenne), deux camarades causine assène.

— Comme c'est bai ! di onque, do vèie lu solai qui s'coutche !

— Vola ! respond l'ôte; s'n'est nin l'solai, c'est l'lune qui s'lève.

— Dju vo dis qui c'est l'solai qui s'coutche.

Les vola bin qui s'disputent !

On pau pu lon, i rascontrant on' homme.

— Hé ! l'homme, dusant-i, d'jons gadgi, mu camarade et mi, qui l'rodgeur vola, c'est l'solai qui s'coutche, et l'ôte dit qui c'est l'lune qui s'lève.

— Oh ! mes djins, disti l'homme, vos esté mau tumé : dju n'sauret vo l'dire : dju n'su nin d'avaux-ci !...

CARROSSERIES D'HEURE
233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Isaac et le voleur

Le vieil Isaac a entendu du bruit autour de son coffre-fort... Vite debout, il descend un revolver à la main... et aperçoit en effet un voleur en train d'essayer ses fausses clefs.

— Haut les mains, ou je tire ! fait Isaac en braquant son revolver.

Le voleur connaît bien le vieil usurier :

— Cent francs pour le revolver, dit-il avec décision.

— Affaire faite ! tope Isaac.

Le Salon de l'Enfant

Le Salon de l'Enfant qui s'ouvrira en juin 1928 au Cinquantenaire comportera une section d'art où seront exposées les œuvres de nos meilleurs artistes que le charme et la beauté des visages d'enfants ont tentés.

Parmi les peintres et sculpteurs qui exposeront, citons quelques noms : Anto Carte, Allard l'Olivier, Buisseret, Bonnetain, Eug. Canceel, J. Colin, De Korte, René De Pauw, J. Laudy, P. Paulus, Phil. Swyncoep, etc...

Cette exposition dont l'organisation a été confiée à Mme Edith Vaucamps, artiste peintre, promet d'être une des plus belles manifestations d'art de la saison.

Pour tous renseignements, s'adresser 85, rue Royale, à Bruxelles.

GAREZ VOTRE VOITURE

au **GRAND GARAGE CONTINENTAL**, 8, rue de France, 8
BRUXELLES (Gare du Midi) Ouvert jour et nuit
AGENCE RENAULT —o— **AGENCE RENAULT**

Le parapluie

Jimson, qui vient d'acheter un parapluie neuf, est hanté de la peur qu'on le lui vole... Aussi quand il le dépose quelque part, a-t-il soin d'y accrocher une petite carte :

Ce parapluie appartient au champion de boxe poids moyen de l'Angleterre. Il revient dans cinq minutes.

Aujourd'hui, il a trouvé à la place de son parapluie cette autre petite carte :

Ce parapluie a été pris par le champion d'Angleterre pour la course à pied. Il ne reviendra pas.

Les animaux de chez Perry

sont toujours gais et font plaisir aux petits et aux grands qui les reçoivent. Entre autres: « Félix-le-Chat » est désopilant; « Alfred-le-Pingouin » fait songer à l'île d'Anatole France et « Jack-le-Bull » rigole comme une tirelire.

Il y a encore une quantité d'autres animaux comiques, ainsi qu'une collection complète de jeux de société à l'ancienne maison Perry (F. De Bruyn, successeur), 89, Montagne de la Cour, à Bruxelles (Place Royale).

Incinération

Un gendre, dont les distractions sont constantes, assiste à l'incinération de sa belle-mère.

Une fois de plus distrait, il dit soudain à l'opérateur :

— Bien cuite, n'est-ce pas ?

Soyez certain que

quoique la mode exige chez les femmes une sveltesse qui confine à la minceur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreur. Les hommes, ces monstres, aiment toujours les femmes potelées : ils ne restent jamais insensibles à leurs charmes.

Les pilules « Galégines » et la lotion Orientale développent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. Pharmacie Mondiale, 55, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Accord complet

Les propriétaires d'automobiles et de motocyclettes sont tous d'accord pour déclarer que le meilleur des lubrifiants est incontestablement l'huile « Castrol », l'huile des techniciens. Agent général pour la Belgique : P. Capoulun, 44 à 48, rue Vésale, Bruxelles.

Mots du terroir

Sur la Grand'Place de Mons, le dimanche de la du-casse à midi pendant le Lumeçon :

GUSSE. — Saitte bé el différince qu'il a intré l'cot wallon eîé l'dragon ?

BATISSE. — Qué c' qu'eï' sée, mi ?

GUSSE. — Eh bé l' ev'la. El cot wallon il a enne queue d'cot...

BATISSE. — Ouais.

GUSSE. — Eîé l'dragon il a ein cô d'queue.

C'EST ENCORE UNE

Peugeot

5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Au staminé.

Un paroissien de Sainte-Gudule entre dans un staminet, commande un lambic ; puis, quand la serveuse lui a apporté son verre, le repousse et dit :

— Donnez-moi plutôt un bock !

La serveuse emporte le lambic et rapporte un bock.

Le paroissien boit, puis se lève et part sans payer.

La serveuse lui court après et réclame :

— Vous ne payez pas votre bock, Monsieur !

— Je vous ai donné le lambic à la place !

— Mais vous ne l'avez pas payé non plus !

— Naturellement, puisque je ne l'ai pas bu !

La serveuse en a été tellement ahurie qu'elle a laissé partir ce client à la manqué.

AIME FORET Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

Le mot propre

Avec l'incorporation des jeunes soldats, on vient de penser à reprendre, dans les formations sanitaires de l'armée, les utiles conférences par lesquelles, sans nulle solennité et sans tristesse, de jeunes médecins prémunissent les nouvelles recrues contre les dangers de la ville.

Une infirmière d'hôpital manifestait, l'autre jour, à son médecin-chef, le désir d'assister à une de ces conférences.

— Oh ! Madame, vous n'y pensez pas !... Entre jeunes gens, vous pensez quels termes crus on arrive à employer... Vos oreilles en seraient choquées...

— Evidemment, fit la dame, ils doivent appeler un chat, un chat...

— Pas même, Madame !... s'exclama le major.

QUAND ON A GOUTE

des **CAFÉS CASTRO**

ON N'EN VEUT PLUS D'AUTRES

A. CASTRO, C. 83, avenue Albert. Tél. 447.25

LIVRAISON AU PRIX DE GROS, PAR 3 KIL. MINIMUM

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir
au même prix à

CREDI

VETEMENTS CONFECTIONNES ET SUR MESURE
POUR DAMES ET MESSIEURS

Ets **SOLOVÉ S. A.** 6, rue Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles
41, av. Paul-Janson, Anderlecht
190, rue Josaphat, Schaerbeek

Voyageurs visitent à domicile sur demande.

Histoire anglaise

Deux heures du matin.

— Allô ! m'man, est-ce vous ?

— Oui, Susy... Qu'y a-t-il donc, ma chérie ?... Je suis affolée... A cette heure !...

— Calmez-vous... Rien de terrible. Un conseil seulement. Le docteur a ordonné, pour Hubert, une potion prendre toutes les deux heures. C'est le moment... et dort profondément... A votre avis, mère, faut-il le veiller ?

— Heu !... heu !... Et de quoi souffrait-t-il ?

— D'insomnies !...

Solidité - Légèreté - Confort - Élégance

Telles sont les qualités des

Carrosseries E. STEVEN

142, Rue du Monténégro, BRUXELLE

CONDUITES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12,000 fr.
4 pl., 4 portes, 13,500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14,000 fr.

Annonces et enseignes lumineuses

Lu à la vitrine d'un cordonnier de la Grand'Rue, Mons :

Chaussures — Réparations

En 30 minutes pieds difformes

Estropier les gens en une demi-heure, c'est presque un record !

Les gens qui se croient bien portants

sont des malades qui s'ignorent

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des mangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine en est souvent une mauvaise digestion, des excès de boissons, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera immédiatement et dont il combattra victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h. du soir et les dimanches de 8 h. à midi. — Tél. 125.00

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord — Tél. 54163

T. S. F.

Le Pegase de l'antenne

La radiophonie mène à tout, même au plus pur lyrisme. Une preuve : dans un journal anglais, l'ingénieur en chef de la *British Broadcasting* signe gravement les lignes suivantes : « Il est inutile de gaspiller son temps à cravacher un cheval mort... En dépit des fréquentes déclarations officielles, je suis obligé sinon de cravacher, au moins d'essayer de pousser le cheval du *Broadcasting* impérial sur la route difficile du progrès. »

Ce cheval radiophonique nous plaît assez. Souhaitons qu'il ne soit pas affligé de parasites.

JE NE CROYAIS PAS

que l'on pouvait rendre la musique aussi bien. Tel est l'avis des auditeurs des postes NEUTRO-RESONAPHONE, accompagné du diffuseur RESONOR.

Demandez une démonstration, sans engagement pour vous.

A. F. S. Radio, rue de la Limite, 29, Bruxelles.

St-François et la T. S. F.

Le R. P. Lhande, qui fait à Paris des sermons par T. S. F., a présenté récemment un film consacré à saint François d'Assise. Voilà un R. P. bien moderne. Il l'est tant qu'il n'a pas hésité à évoquer saint François vivant de nos jours et se rendant dans un auditorium pour glorifier l'œuvre de Dieu. Pourquoi pas ? Cela nous vaudrait sans doute une louange de plus, celle de : « Mon frère Microphone ». Mais, hélas ! saint François n'est plus !... La radiophonie fait cependant son petit possible : elle émet des offices en Allemagne, des cantiques en Hollande et, en Belgique, les périodes sonores du R. P. Hénusse...

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

Radio-Congo

Il ne s'agit pas de Ruyssede et des petits pylones de M. Jaspâr, mais d'une émission que *Radio-Belgique* vient de créer et qui est patronnée, paraît-il, par le Ministre des Colonies. La collaboration du rond-de-cuir et du microphone ! Bravo ! Voilà, enfin, pour le Congo, de la vulgarisation *up to date* !

La télévision

Elle est en bonne voie de réalisation, paraît-il. Quant à nous, nous n'attendons que l'inauguration du Ruyssede de la télévision, afin de voir d'ici la tête du gouverneur du Congo attendant le portrait de M. Jaspâr qui, sans doute, n'arrivera pas...

Les femmes et la T. S. F.

La T. S. F. devient féministe. Plusieurs stations européennes s'honorent de posséder des femmes-speaker, qui font la pige à notre Bracony national. A Bombay et à Calcutta, il y en a maintenant qui dirigent les services des programmes, Robes courtes... cheveux courts... comment s'étonner, dès lors, du succès des ondes courtes ?...

Prospectus bilingue

Un négociant de Genck vient d'adresser à sa clientèle une brochure énumérant les articles que l'on peut se procurer dans son magasin. Voici des extraits de cette circulaire :

Alle vischgerief, voor het vangen van, palingen, baars, snoeken, karpers, bokkingen, rolmopsen, haringen, stokvischen, bak- en goudvisches, zoals : hengelstokken, lijnen, angels, dobbers, netten, vischkorven, enz., enz., enz...

Tous les articles de pêche pour prendre des anguilles, perches, brochets, carpes, harengs sauret ou doux stockfisch et autres animaux quadrupèdes ailés qui vivent dans les sspinières, comme : Cannes, ligues, hameçons, flotteurs, filets, papiers, etc...

Après celle-là, on peut, semble-t-il, tirer l'échelle...

LES RÉCEPTEURS SUPER-ONDOLINA

PLUS EN VOGUE ET ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE

FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETE — SIMPLICITE

Notices détaillées de démonstration gratuite dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

Fable orientale express

Un sultan, à sa femme, réclamait ses pantouffles

Moralité :

Babouches, bébé !...

Jean le Malin

Le *Ropieur* nous raconte cette histoire de domestique : Jean le Malin vient d'entrer dans un nouveau service et Madame lui fait des recommandations.

— Quand je sonnerai un coup, Jean, ce sera pour vous.
 — Bien, Madame; compris.
 — Quand je sonnerai deux coups, Jean, ce sera pour la cuisinière.

— Bien, Madame.
 — Avez-vous compris ? dit Jean en se tournant vers la cuisinière.

Celle-ci, qui est là depuis longtemps et qui connaît la consigne, regarde Jean en riant.

Ce jour-là, au soir, pendant que Jean et la cuisinière sont en train de souper, la sonnette va un coup ; Jean, qui n'est pas pressé, continue de manger pour finir ce qui est sur son assiette.

Oui, mais, un petit moment après, et alors que Jean n'était pas encore debout, voilà qu'on sonne encore un coup.

— Ça fait deux coups, dit Jean à la cuisinière ; c'est pour vous : j'ai bien fait de ne pas me déranger après le premier coup...

" Un petit croquis m'en dit plus qu'un long discours...
NAPOLÉON I^{er} (1769-1821)



Tartarin au Désert

Avez-vous été au désert ? Si vous n'y avez pas été, allez-y ; partez et plus vite que ça ! C'est le voyage à la mode. Le désert, donc, vous attend, et, si vous tardez, il sera démodé et vous aussi quand vous rencontrerez et vous compénétrerez l'un l'autre. Or donc, nous sommes partis. Mais il y a un fantôme qu'on rencontre ou qu'on se suscite, qu'on se mette en route vers le désert ou vers les Alpes, et c'est toi, Tartarin, homme aux triples muscles et à la voix sonore ! Nous avions, dans notre armoire, un vieux casque colonial que les soleils africains d'antan avaient criblé de leurs redoutables flèches. Nous n'avons plus osé emporter ce compagnon des jours révolus. Le casque colonial ?... Au désert ?... Non ! nous aurions eu l'air de Tartarin — et c'est pourquoi on part pour le désert, coiffé d'un feutre mou, avec un joli veston du tout dernier faiseur d'Anspach Laan ou d'Ixelles Steenweg.

D'ailleurs, le confort est assuré. Dès que vous aurez mis le pied sur le bateau de la *Transatlantique*, à Marseille, et jusqu'à ce que la dite *Transatlantique* vous rejette de son sein et de son bateau, au retour sur le quai de Marseille, vous n'aurez même plus à soulever votre valise ; c'est tout juste si on ne vous introduira pas, le matin, la brosse à dents réglementaire entre la joue et les notaires.

Circuit du Grand Erg... Parfaitement ! Le grand erg, une masse de hautes dunes de sable, dont quelques-unes ont trois cents mètres de haut, s'il vous plaît, et cette masse a trois à quatre cents kilomètres dans son grand diamètre et cent cinquante à deux cents dans son petit. Vous tournerez autour de cela. Sachez, d'ailleurs, que l'intérêt du désert est toujours concentré en bordure des ergs (erg, c'est le nom de la masse de sable). En lisière de ces sables, il y a des souvenirs de fleuves morts, ou d'un flouve timide qui se cache dans le sous-sol, mais d'où jaillissent les oasis de palmiers au cœur desquelles se blotissent les villes sahariennes. Ainsi tournerons-nous, pendant à peu près un mois, autour de ce grand erg, voyant le désert, le buvant, absorbés par lui, avec les impressions violentes, douches écossaises, de la journée,

POURQUOI vous aétre d'excellents torpédos en
suppléant la forte somme pour acqué-
rir une conduite intérieure

quant à Carrosserie **S. A. C. A.**

vous offre à partir de **9.500** francs

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides,
confortables, souples, semi-souples, tôlées.

20, PLACE VAN MEYEL —: ETTERBEEK

du contraste formidable, écrasant, entre la solitude et le néant des parcours et l'allégresse folle, féérique, surhumaine des arrivées dans les oasis.

Or, sur cette route et devant nous, des pas ne sont pas effacés — nous voulons dire au moral, car, dans la réalité, le sable n'est pas fidèle. Une grande-duchesse de Luxembourg et son mari ont passé par là et les indigènes ont le souvenir de la fine et jolie *sultana*, ainsi qu'ils l'appelaient. Mais cette grande-duchesse a été aussi hantée par ce spectre de Tartarin, en cet endroit mixte où le voyage est de l'exploration et où le voyageur, qui se sent presque un explorateur, se demande s'il est sublime ou débonnaire. Et le prince Sixte de Bourbon disait à son auguste belle-sœur : « Tout ça, c'est de la blague ! Ce grand Erg que nous avons tout le temps à notre gauche, cette fresque, c'est un décor qu'on roule tous les matins, on le rentre le soir pour lui éviter les dégâts et, quand à tous ces personnages qui vous saluent, ils sont embauchés ici pendant l'hiver par la *Transatlantique*. Je vous assure que j'ai connu à Deauville ce bachaga ; seulement, il n'était pas bachaga, il était croupier ou portier d'hôtel ! »

Et, comme nous suivions la trace de la dite grande-duchesse dans des hôtels pittoresques et soudanais, avec des peuplades de négrillons dont l'uniforme blanc fait ressortir la face noire et où la belle chambre s'enorgueillit d'un écriteau : « Cette chambre a été occupée par S. A. R. Madame la grande-duchesse de Luxembourg », nous tiquâmes vers le livre des étrangers et nous vîmes Marseille et Tartarin conjugués nous parlant ensemble par les lignes suivantes : « Immensité... solitude... isolement... néant. Désert du Sahara ! nous te saluons au nom de l'Automobile-Club de Marseille et de sa caravane automobile dans le Sud. »

Et, cette fois, hein ! nous étions bien sur la piste de Tartarin. Cela se passait à Taghit. Mais, hélas ! cela devait tourner court, car, deux ou trois cents kilomètres plus loin, nous lisions sur le livre d'or de l'hôtel : « Beni Abbes, point extrême de la randonnée de l'Automobile-Club de Marseille, dans le Sud, que nous avons atteint le 17 avril 27, jour de Pâques. Nous partons demain pour le grand Atlas et Meknès ». Cœurs merveilleux ! braves cœurs ! comment avaient-ils pu, cependant, atteindre un point extrême ? Est-il un point extrême pour un automobile club de Marseille ? Mais, en revanche, s'ils retournaient sur leurs pas, c'était vers un Atlas, le plus grand des Atlas. Vive Marseille ! Vive Tartarin !

???

Tartarin, qui aime tes aises et l'automobile confortable, tu les trouves ici. Mais ne faudrait-il pas te suggérer que, peut-être, des Doui-Menia surgissent d'un défilé pour t'emporter dans la montagne, pour extraire de toi une rançon de cinquante millions or (au moins). Doui-Menia ? Hélas ! il n'y a pas de doui menia ; ou bien, ils sont devenus gendarmes. Le désert, pourtant, se souvient du Niger à l'Atlas, de certains énervés ; mais c'était au bon vieux temps. On parle encore de la trépidation qui atteignit certain Jean Lefranc, du *Temps*, quand il traversa le Sahara, il y a une quinzaine d'années, victime d'un « cafard » comique.

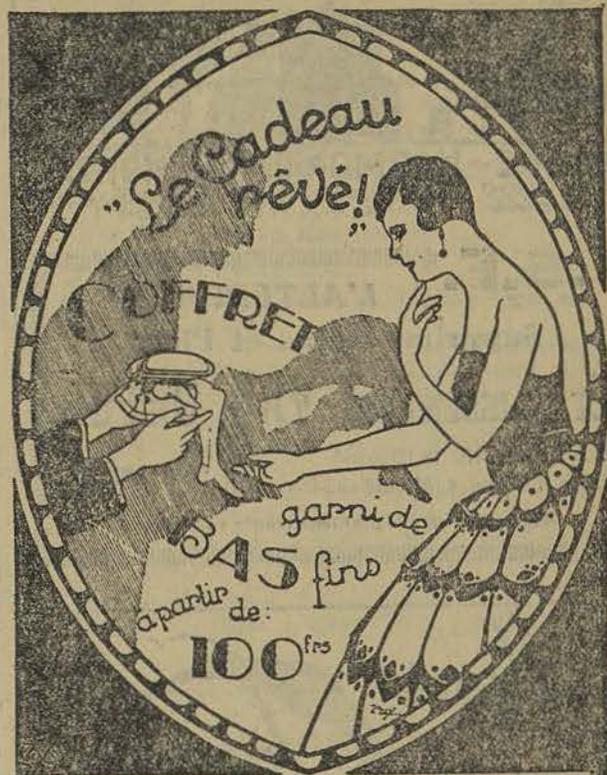
A des dates plus récentes, le Sahara vit passer les deux héros de cinéma, délégués par la Maison Citroën et dont l'ahurissement est resté fameux et fit la joie de popottes d'officiers. Heureusement que, plus tard, on adjoignit à ces ahuris le commandant Beltembourg, qui lui, était un monsieur. Mais, à Ksabi, s'est immortalisé un M. Robert Chauvelot, dont vous trouverez la signature, de-ci, de-là. Explorateur bardé de cartouches, d'

pistolets, de poignards, truffé de balles blindées, cet homme rondet et débonnaire qui se trouvait, d'ailleurs, affilié à la famille de Tartarin, donna à un Anglais, hélas ! qui nous le racontait, le spectacle d'une frousse restée célèbre.

Ainsi, Tartarin encore ! Il revit ; il a délaissé Tarascon et Mons ; mais le plus drôle de toute l'affaire, c'est que, jadis, le désert fut vu avec les yeux de Tartarin, non plus seulement au temps où Insalah, qu'on croyait imprenable, fut conquis par un géologue distrait, mais quand on lança dans ce désert des automobiles à chenille, mécaniques redoutables inventées par l'Amérique et complètement inutiles, sauf pour piler le derrière des voyageurs.

Certes, s'il s'agit de franchir des obstacles, la chenille peut présenter quelque intérêt ; mais, aussi bien dans les Ardennes ou en Flandre qu'au Sahara, si vous voulez courir dans la dune, prenez des auto-chenilles — et encore, les six roues valent mieux. Et voici qu'une dépêche présidentielle met ordre à ces fantaisies. Ni chenille, ni six roues ; on voyage au Sahara dans des automobiles ordinaires. Il suffit qu'une piste soit vaguement balayée, et on passe. Nous disons, en automobile ordinaire, avec, si vous voulez, des pneus ballon. Il vous suffit de vous en aller avec votre voiture, vous arriverez.

Et la période héroïque au Sahara est close. Déjà, tu recules, Tartarin ! Hâtez-vous de vous embarquer à Marseille, si vous voulez retrouver, à la lisière du grand erg, le fantôme du joyeux et débonnaire grand homme.



Petite correspondance

Jean-Pierre. — Vous pourriez chercher, pour le trouver, à vingt lieues au delà du bout du monde.

Caillet. — Oui, lisez ça ; c'est de la bonne littérature, honnête et saine ; ça vous donne des idées conformes, calme le feu du rasoir et préserve la peau du visage de toute tache de rousseur.

Réa. — Oui, Sylvain Bonmariage fit jouer, jadis, au Parc, une comédie qui s'appelait *Le Mur de Marbre*. Le titre de la pièce lut un gros succès.

Thérèse B... — C'est celui dont vous parlez qui, entre autres trouvailles, avait appelé Alphonse Daudet : un Diekens à l'ail, le peintre Helleu, un Watteau à vapeur, et Gounod : Frère Tra-la-la.

Lieutenant P... — Vous découvrez la lune. Tout le monde sait que « là contre » est un archaïsme qu'on peut employer dans le langage et l'écriture comme tous les archaïsmes. Rien d'étonnant donc à ce que vous ayez lu dans Bourget :

... quoique le fond de religion que j'ai gardé, malgré tout, se révoltât là contre.

R. K... ingénieur, Bruxelles. — Mille remerciements pour votre intéressant envoi, dont nous userons certainement.

Séraphin. — Amusante, mais pas neuve pour nos lecteurs.

Un abonné. — Nous ne pouvons, dans l'intérêt même du professeur auquel vous voulez du bien, donner de la publicité à votre lettre. Reçu 5 francs pour nos pauvres. Merci.

Emmei
spécialiste du

BAS

rue d'Arenberg 36
Bruxelles

Succursale
à Ostende
Dépôt à
Gand
4, rue de Flandre



T.S.F. L'ALTERPHONE

Supprime Accus et Piles

ÉTABLISSEMENTS VAN DAELE

R. Ant. Dansaert, 58 (Bourse)

R. des Harengs, 4 (Marché-aux-Herbes) } BRUXELLES

Maison réputée la plus importante en Belgique



**POUR TOUTES VOS ENQUÊTES
RECHERCHES, SURVEILLANCES,
et FILATURES, adressez-vous
UNIQUEMENT aux Membres de**

l'Union Belge de Détectives Professionnels

groupant les institutions suivantes:

GÉRARD, V., Bruxelles, 25, rue Léopold Tél. 294.86

MEYER, J., Bruxelles, 49, Pl. de la Reine Tél. 562.82

Id. Anvers, 57, rue Solvyns Tél. 257.75

VAN ASSCHE, M. Bruxelles, 47, r. du Noyer Tél. 373.52

DE CONINCK, J. Bruxelles, 38, M. Herbes-Potag. Tél. 118.86

AVIS AU PUBLIC

En vous adressant aux affiliés de « l'U. B. D. P. », vous aurez la certitude d'obtenir des interventions loyales et impeccables assurées par un personnel éprouvé sous la direction d'ex-fonctionnaires judiciaires, honorés de la confiance du Barreau et de la Magistrature, pouvant produire les plus hautes références de moralité et de capacités professionnelles et exerçant sous le contrôle d'un conseil de discipline.

Les Zeeps causent

— Il portait une magnifique bagardine bêche...
— Par ces temps froids et humides, on est exposé à la friction de poitrine et à la conjonction pulmonaire...

— Un fromage de Herve avait été oublié dans ma salle à manger : vous ne savez pas vous figurer l'odeur... une odeur pestiférée ! Je n'ai su la faire partir que grâce à une bonne fumisterie avec du papier d'harmonie...

— Le médecin m'a dit de m'aménager, d'éviter tout travail vertébral et de prendre un bon dépuratif...

— Au Congo, il s'est risqué tout seul dans une région peuplée de tropophages, qui l'ont naturellement tué, dépesé et mangé. D'ailleurs, celui-là devait mal finir, car il était trop casse-tout !...

— Notre auto était lancée à toute voltige, quand tout à coup une autre voiture vient s'insurger devant nous ! Heureusement que mon mari, grâce à son cerveau-frein, a su éviter la collusion en bloquant sa machine.

— J'ai encore souffert cette nuit d'une forte demigraine. Pour être quitte du mal, j'ai dû sucer un sucre que j'avais induit d'un peu d'eau de mélasse.

— Le tonneau de bourgogne qui se trouve à la cave, au bout du chantier, s'enfuit par la bombe et par une de ses douves, qui est fendue.

— Quand nous n'étions pas de petits milliardaires, nous n'aurions jamais cru que la fortune nous serait si rapidement venue !...

— Il serait déjà mort plusieurs fois sans les piqûres de morvine que lui fait le médecin.

— Mon frère a lu dans la négrologie d'un journal congolais qu'un chef noir, qui a fait avec lui la bataille de Tabora, vient de mourir de la maladie du soleil. Le défunt allait justement congoler avec une Sénégalaise qui était sa maîtresse depuis longtemps !

— Ce débitant de vin, debout à son comptoir pendant de longues journées, a fini par gagner aux jambes des ulcères barriqueux...

— Mon mari s'est régalé d'une douzaine de grives qu'il avait rapportées des Ardennes. Il fallait voir comme il s'en léchait la babine ! Quant à moi, je ne suis pas pour la grivoiserie : cela a une odeur sauvage que je ne peux surmonter.

— Nous devenons si tellement riches que nous allons être obligés de prendre un registreur pour la gestion de nos biens.

— Voyant prospérer rapidement les affaires de son père, le marchand de marrons du coin, ce jeune homme a compris que l'avenir était dans l'alimentation et a lâché son poste de télégraphiste pour se faire macaroniste sur un grand navire italien.

— Il y a une quinzaine de jours, il y avait, au-dessus de l'entrée de l'église Saint-Jacques, une enseigne, qu'en passant en autobus j'avais lue à l'emporte-pièce pour « Vente d'oremus ». Cela m'avait paru si drôle que j'en ai parlé à la maison. Mon fils, qui fait ses latrines, m'a tournée en réticule : il a dit comme ça que le véritable autographe était : *Venite adoremus*, ce qui ne signifie pas la même chose, paraît-il.

On nous écrit

Tramways

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Sur les plates-formes de nos tramways, par les temps maussades qui caractérisent notre climat, le personnel des voitures et les voyageurs sont souvent victimes des courants d'air et des rafales de pluie qui raclent leur visage.

Pourrait-on pas fermer, pendant la période d'hiver, le côté gauche des plates-formes des voitures — côté de la seconde voie — par une portière vitrée aisément amovible?

Un système serait, aux T. B., d'une application d'autant plus facile, qu'aux terminus des lignes, les voies sont toujours disposées de manière à éviter toute manœuvre aux voitures et à aller dans une direction que dans l'autre, celles-ci présentent toujours le même côté à la seconde voie.

La Société « Les Tramways Bruxellois » avait elle-même expérimenté l'expérience, lorsqu'elle mit en service les premières voitures dites « à plates-formes centrales ». La Société Générale des Chemins de fer Economiques a mis en service des voitures dont le côté gauche est complètement fermé; ces voitures sont en service sur la ligne Bourse-Bois.

D'autres sociétés exploitantes possèdent des voitures qui, à l'origine, étaient comme celles qui desservent actuellement les lignes de banlieue et qui ont subi dans la suite la modification en cause; nous notamment : Société Nationale des Chemins de fer Vicinaux — lignes Espinette-Extensions — Société anonyme des Tramways Electriques de Liège-Seraing et Extensions, Société anonyme des Tramways Unifiés de Liège.

Les pare-brises vitrés adoptés il y a quelques années par la plupart des compagnies de tramways, ayant leur exploitation en Belgique, ont été l'objet d'un sérieux progrès et l'installation des portières en question ne ferait, semble-t-il, qu'en compléter les avantages.

Les voyageurs des plates-formes pourraient dès lors jouir de l'air extérieur, sans devoir maintenir la tête inclinée et la main sur le chapeau et subir les méfaits de la bise et de la pluie des jours nationaux.

Ceux des compartiments intérieurs, et notamment ceux empruntant les secondes classes, n'auraient plus à craindre l'engouffrement d'air froid produit par l'ouverture de la porte donnant accès à la plate-forme d'avant.

De plus, le brave conducteur du tram 53 ne devrait plus s'emmitoufler comme si, au lieu de s'arrêter à Vilvorde, il allait tenter quelque raid semblable à celui d'Amundsen.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc...

Un lecteur, Herman M...

La question des loyers

Messieurs les Moustiquaires,

Je ne puis pas partager l'opinion de M. Boghaert-Vaché sur la question de la loi des loyers.

Il oublie, en effet, que la loi des loyers laisse au régime du droit commun tous les immeubles industriels, mais aussi tous les autres immeubles dont le loyer dépasse tel chiffre suivant telle localité. Ici, à Verviers, tout immeuble dont le loyer est supérieur à 1,600 francs échappait à la loi. Je parle bien entendu de la loi de 1923.

Ce qui n'empêche que personne n'a rien compris au début de la phrase de Devèze, car il n'est pas question de reviser la loi. Mais on parle de donner le droit de reviser ces baux à long terme qui n'ont jamais été soumis à la loi. A.

M. Boghaert-Vaché, à qui nous avons soumis cette lettre, nous prie de clore le débat, n'ayant rien à ajouter à ses deux articulets.

AVIS IMPORTANT

Nos ABONNES BELGES qui ne reçoivent pas régulièrement le journal DOIVENT SE PLAINDRE A L'ADMINISTRATION POSTALE, chargée du service de nos abonnements.

Nous les prions d'écrire — au percepteur des postes de leur localité — une lettre NON AFFRANCHIE, portant la suscription : SERVICE DES ABONNEMENTS POSTAUX.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

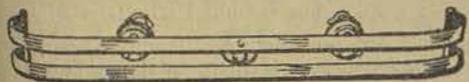
Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

TH. PHILIPS

Pare-Chocs HARTSON



la protection la plus efficace
de toutes voitures

EN VENTE PARTOUT

CHARLES LACROIX

36, Rue de la Source, BRUXELLES

Concessionnaire Exclusif
pour la Belgique, Congo, Grand Duché de Luxembourg

DES ARTICLES :

Amortisseur

Carburateur

Hartford

Cozette

Gonflomètre

du Repson

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées

PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles

Tél. 360.14

Le Maximum de Perfection
Pour le Minimum d'Argent

ESSEX

6 CYL.

Anc. Etab. PILETTE
15, Rue Veydt - Bruxelles



CHAMPION

La bougie pour votre moteur

Démontable francs 23.00
Non démontable francs 18.00

Agence gén. : **BARTOS et THIRION**
109-111 Rue Berkendael — BRUXELLES

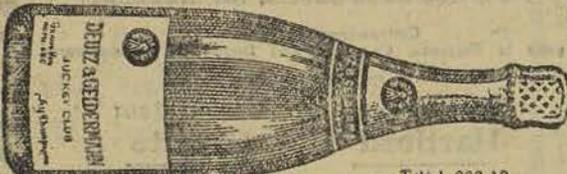
HARKER'S SPORTS
SIEGE DENAMUS, BRUXELLES



COSTUMES
CHAUSSURES
SKIS

SPORTS
WINTER

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Cold Lack — Jockey Club



Téléph 332.10

Agents généraux Jules & Edmond DAM. 76 Ch. de Vleurgat

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
15, Rue Pavée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)



Chronique du Sport

Plusieurs sportifs de vieille souche viennent d'être mis à l'honneur : dans les dernières promotions de médailles d'ordres nationaux, nous avons, en effet, remarqué quelques noms de vaillants amis qui ont bien mérité de la cause athlétique, qui nous est chère.

C'est tout d'abord, Léon Février, doyen de la presse sportive anversoise — je dirai même du journalisme sportif national, puisqu'il créa, en Belgique, la première rubrique consacrée au cyclisme —, Léon Février, depuis trente ans combat pour que les pouvoirs officiels compétents rendent l'éducation physique obligatoire dans les écoles.

C'est ensuite, Paul De Bonnier, secrétaire de rédaction de « La Gazette de Liège » et président de la section angeoise de l'Association Professionnelle Belge des Journalistes Sportifs. L'influence de notre ami De Bonnier est considérable, prépondérante, dans la presse sportive du pays wallon.

Henri Cohen, ancien équipier international pour le water-polo et président du Royal Brussels Swimming Club figure également au nombre des nouveaux chevaliers.

Henri Cohen poursuit avec beaucoup de dévouement et de désintéressement et de ténacité l'œuvre de vulgarisation et de propagande en faveur de la natation, dont le regretté Oscar Grégoire, père, fut pendant un quart de siècle l'extraordinaire animateur.

Enfin, un nageur qui eut son heure de popularité, qui est aujourd'hui un industriel notable, M. Julien Hulst a vu sa boutonnière fleurir à la grande satisfaction de ses nombreux amis du bas-Ixelles.

A tous les quatre, nos cordiales félicitations.

???

Nous venons de citer le nom de Henri Cohen.

Ce « triton » de l'ancienne école aime rappeler ses souvenirs de l'époque heureuse où il avait, sur le crâne, une toison ondulée et « trente-sept » de tour de taille.

L'anecdote se situe en 1901. Le Dover Swimming Club avait invité le club du père Grégoire à passer la Manche pour venir le matcher dans ses eaux. C'était la première fois qu'un team belge allait à l'étranger, et le déplacement prenait, du coup, une importance considérable. Une dizaine de supporters décidèrent d'accompagner l'équipe. Parmi eux : deux joyeux vivants de grand style René de Smet et Henri Pleuser ; ce dernier emporta avec lui — en plus d'une soif inépuisable — une valise de dimensions sérieuses qui intriguait tout le monde et à laquelle personne n'avait le droit de porter la main.

À la frontière, le mystère fut éclairci : la valise contenait un col de rechange, une brosse à dents et un

...sateur. Devant l'étonnement de ses amis, Pleuser ex-
...qua : « On sait avec quoi on part; on ne sait jamais
...ce quoi l'on peut revenir ! »

A Douvres, la troupe d'amis, désireuse de se remettre
...émotions d'une traversée mouvementée, se rendit dans
...bar. Une heureuse surprise les y attendait : le verre
...« bitter-ale » ne coûtait que deux pence (vingt cen-
...tèmes), alors qu'à Bruxelles on le payait couramment
...centimes.

De Smet et Pleuser se félicitèrent mutuellement de
...cubaine. Pensez donc ! Chaque fois qu'ils commande-
...aient un verre de bière, ils réaliseraient automatique-
...ment une économie de dix centimes.

Henri Pleuser, qui est l'ordre et la méthode même, et
...qui aime les comptabilités bien tenues, proposa à de Smet,
...de voir lequel des deux serait le plus économe, de
...mettre dans la poche gauche du gilet le bénéfice réalisé
...sur chaque « bitter-ale »...

La première journée rapporta à Pleuser un bénéfice net
...de 4 fr. 80. La documentation, malheureusement, man-
...que en ce qui concerne le sens de l'épargne qui pouvait
...naître, à cette époque déjà lointaine, René de Smet...

Mais, par la suite, le brave Henri Pleuser racontait à
...ses amis : « Quel dommage que mes occupations profes-
...sionnelles m'aient empêché de résider plus longtemps en
...Angleterre ! Je suis certain qu'au bout de six mois, je
...serais devenu millionnaire ! » Voilà comment on passe
...côté de la fortune !...

???

Tandis qu'en Belgique l'on se demande encore com-
...ment les Fédérations sportives arriveront à réunir les
...fonds nécessaires à la participation de leurs athlètes aux
...Jeux Olympiques de 1928, — l'intervention de l'Etat sera,
...en l'occurrence, bien minime — en France, les dirigeants
...du Comité Olympique national ont déjà tous leurs apai-
...sements. La Chambre des députés avait voté récemment,
...dans le budget des Affaires étrangères, un crédit de un
...million deux cent mille francs destinés à assurer la repré-
...sentation française à Amsterdam. Et ce crédit vient en
...supplément d'un autre crédit de deux millions qui était,
...celui-là, relatif à la préparation olympique, exclusive-
...ment.

Toute proportion gardée, nous n'en sommes pas en-
...core là, malheureusement !

Victor Boïn.

Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée La Côte d'Azur, villégiature d'hiver

La Côte d'Azur est une villégiature d'hiver renommée. Dans
...le monde entier, on sait que ses sites sont admirables, son ciel
...toujours bleu, son climat toujours également clément.

Ce qui est moins connu, c'est la facilité avec laquelle on
...peut y accéder. De nombreux trains rapides et express, avec
...tout le confort désirable, la desservent journellement et la met-
...tent, par exemple, à une journée de voyage de Bruxelles.

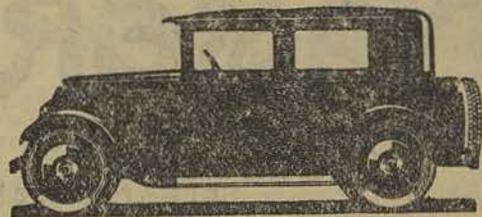
Les voyageurs peuvent prendre, au départ de certaines gares
...belges, des billets de trente jours, qui leur permettent, selon
...la classe qu'ils utilisent, de bénéficier de réductions de 20
...à 25 p. c. Ils ont aussi la faculté, en prenant au départ de ces
...mêmes gares un billet aller et retour valable trente jours, pour
...Marseille, par exemple, d'effectuer, dans les confortables auto-
...cars de la Compagnie P.-L.-M. toute la Route du Littoral de
...Marseille à Nice.

Le Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, bou-
...levard Adolphe-Max, à Bruxelles, adresse gratuitement à qui-
...conque en fait la demande le livret des autocars P.-L.-M., four-
...nissant tous renseignements utiles sur les stations de la Côte
...d'Azur et délivrent les billets permettant aux voyageurs d'at-
...teindre le point extrême de leur parcours sans avoir à se sou-
...cier de prendre leur coupons en cours de route. Il se charge,
...en outre, de la location des places au départ de Bruxelles et de
...Paris P.-L.-M.

Commandez un



ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1928

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES 113.10
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques



Chapong Millier

NASSER

Chapong liquide tout préparé

3 GOUTTES
ET ÇA MOUSSE !!!

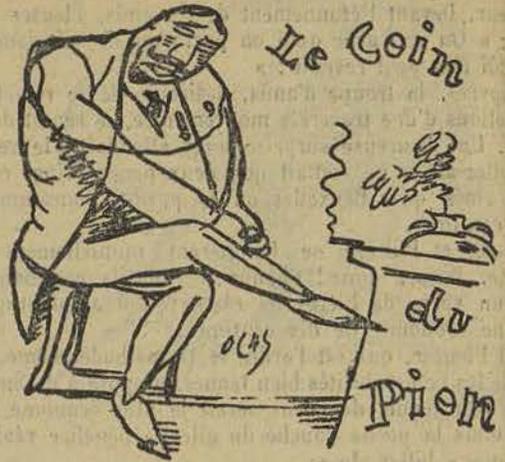
LE NASSER se vend en flacons :

N° 1 pour	6 champings	3 Francs
" 2 "	12 "	5 "
" 3 "	25 "	9 "
" 4 "	50 "	16 "
" 5 "	100 "	30 "
" 6 "	200 "	50 "

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD

Rue Bara, 6, BRUXELLES



Du journal *Excelsior* du 4 décembre 1927, ce titre d'article :

Trois bandits masqués à coups de revolver abattent le caissier d'une usine et volent 259.000 francs destinés à payer le personnel

Masqués à coups de revolver !... avouez que ce n'est pas banal.

???

De la *Dernière Heure* (24 novembre 1927) :

OUVRIER a perdu, route Bruxelles-Hal, lavabo contenant linge vieille personne. Rapp. ou faire conn. adresse, contre bonne réc...

Comment perdre un lavabo avec du linge sans s'en apercevoir ?

???

TU BOIRAS ET TU MANGERAS

impunément toutes les bonnes choses de la terre, si tu as soin d'arroser tes repas de la bonne eau des Sources de CHEVRON au gaz naturel.

???

Du *Soir* :

FILS PATRON LE GARAGE, marié, cherche place comme chef chauffeur, 60 ans prat. et dipl. Réf. premier ord.

Soixante ans de pratique comme chauffeur d'autos... Avec quelles autos fit-il ses débuts, ce chauffeur ?...

???

Automobilistes, demandez renseignements sur le

Service de garage gratuit

dans un des plus beaux établissements de Bruxelles, aux « HUILERIES ONCTUA », 2a, rue Ant.-Dansaert, Bruxelles

???

Dans *Le Comte de Monte-Christo*, d'Alexandre Dumas (Edition Nelson, tome IV, p. 253), Valentine se décide à braver sa famille, par amour pour Maximilien :

Mon Dieu ! dit Valentine en levant ses deux mains au ciel avec une expression sublime, vous le voyez, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour rester fille soumise...

Innocence !

???

Après de multiples expériences désastreuses, vous finirez par suivre le conseil du Pion qui vous dit que votre plancher ne sera parfait qu'avec un parquet-chêne-la-chapelle, placé en quelques heures par Aug. Lachapelle S. A., 32, avenue Louise. Tél. 290.69.

???

Du journal *L'Avenir* (5 décembre) :

Il n'y a pas de doute : bien conduite, l'exploitation de la poule est une opération qui rapporte.

Il s'agit, évidemment, de la poule... à deux pattes !

De la Province du 6 décembre, compte rendu de *Chanson d'amour* :

MM. X... ont eu l'idée d'imaginer une aventure amoureuse, dont le héros est le musicien Schubert et de la souligner de rapprochements judicieusement choisis dans les quelque 168 opus du maître.

168 opus ? On a donc oublié ses déclinaisons latines, confrère ?

???

On lit dans la *Revue de Paris* du 1er novembre 1927 (p. 86), sous la signature de A. Maurois, quelques maximes sur la *Conversation*, et notamment celle-ci :

Horace a tort. C'est dans le malheur que tu compteras de nombreux amis...

Horace ? O Maurois, vous confondez l'ami de Mécène et l'auteur des *Métamorphoses* !

???

Du *Soir* du 26 novembre, en faits divers :

A Ostende, rue du Viaduc, on a trouvé l'épouse Camille Gabriels, née Marie Vermeersch, morte dans sa cuisine...

Le parquet a fait procéder à l'arrestation de Camille Degester, 48 ans, chiffonnier, sous l'inculpation d'avoir tué cette femme, son épouse.

Degester est-il, oui ou non, l'époux de l'épouse Camille Gabriels ?

???

De Paul Bourget, dans le *Tapin (Revue des Deux Mondes)*, 1er décembre :

Une expression d'une telle autorité émanait de ce visage, que sa seule présence dans une chaire en imposait aux plus turbulents.

Nous savons bien que de plus en plus s'efface la distinction entre « imposer » et « en imposer ». Mais elle était tuile, et ce n'est pas sans chagrin que nous voyons l'académicien français aider à la faire disparaître.

???

Du *Journal de la Bourse*, 4 décembre :

Nous apprenons avec plaisir les fiançailles de Mlle Germaine Van Roy, fille de M. Franque Centrale Anversoise et de Mme Van Roy, avec M. Marcel Kestens, ingénieur.

Nos sincères félicitations.
Les notes aussi... au typographe.

???

Du journal *Le Pays*, 27 novembre 1927, début d'un fait divers :

Pauvres gens. — Il ya des vipères dans le cœur desquelles le glaive des douleurs s'enfonce jusqu'à la garde.

Brrr...

???

NOEL-ETRENNES

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél 113.22

???

Du nouveau roman de Proust : *Le temps retrouvé*, chapitre I, page 11.

... et là, moitié tristesse réelle, moitié énervement de cette vie, moitié simulation chaque jour plus audacieuse, sanglante, etc...

Beaucoup d'autres romanciers, moins exigeants que Proust, se seraient contentés de deux moitiés...

Du même roman, page 197 :

... la mort, si même elle n'était précédée par un empoisonnement, qui, à son âge, ne pourrait d'ailleurs que hâter la mort...

Vague et confus : on demande un commentateur...

**AGENCE BELGE
des Automobiles**

RENAULT

Siège social

Bureaux et Salon d'Exposition

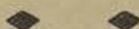
91, avenue Louise

Bruxelles Téléph. 486,12



CONDUITES INTÉRIEURES

6 C. V. type normal . . .	28.700
10 C. V. " " . . .	40.000
Monasix 6 cylindres . . .	43.800
Vivasix 6 cylindres . . .	57.625
18 C. V. 6 cylindres . . .	111.500
40 C. V. 6 cylindres . . .	147.250



ESSAIS SUR DEMANDE



Conditions spéciales pour

VENTE A CREDIT

CHAMPAGNE

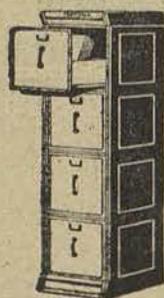
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

" FORTUNA "vous livrera
un classeur
vertical.....

DEPUIS

650 frs

21, rue de la Chancellerie

BRUXELLES

Téléphone : 273.30

ATELIERS FORTUNA

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

TAPIS

Moquettes unies et à dessins

D'ORIENT

Tapis d'Escalier en toutes largeurs

Etc., etc., etc

Le plus grand choix

Les prix les plus bas

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.

et 10 C.V. Sport

18, Place du Châtelain, Bruxelles

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Des *Nouvelles* (Erlon (1er décembre), à propos du tour du *Thysvile* :

Dès que le chemin de fer du Bas-Congo au Katanga sera terminé, les frais généraux du cuivre pourront être notablement réduits et le transport reviendra à 11,410 francs la tonne au lieu de 2,724 francs, qui est le prix actuel.

S'ils appellent cela une réduction...

???

Des *Nouvelles*, de La Louvière, cette amusante contribution à notre « Coin du Pion » :

Une dépêche de Londres terminait le compte rendu de séance orageuse de la Chambre des Communes par cette phrase : « Un nouveau président du Comité est venu ensuite occuper le fauteuil au milieu des applaudissements des bancs travaillistes. »

« Les condamnés sont morts avec un grand courage. »

???

Du *Pourquoi Pas ?* du 2 décembre, à propos de la mort de l'artiste Georges Liesse :

Mais le talent inné de cet excellent artiste avait d'imprévisibles ressources...

Impénétrables ? faut-il dire que c'est inépuisables que l'auteur de l'article avait écrit ?...

???

De la *Nation belge* du 29 novembre, rendant compte du procès de Félix Francken, assassin de sa femme :

M. Ost, substitut du procureur général, occupe le siège du ministère public. Me^s Graindor et Van Necke défendent l'accusé. Me Vermeyleen plaide pour les parents de la victime en partie civile.

Le jury ayant répondu affirmativement aux questions qui lui étaient posées, la Cour a condamné Vermeyleen à vingt ans de travaux forcés.

Vrai, depuis la guerre, on a une idée de la justice qui ne ressemble en rien à celle d'autrefois !... Cependant vingt ans de travaux forcés pour s'être permis de plaider pour la partie civile, c'est un peu sévère. Il ne semble pas logique, d'autre part, que le substitut du Procureur du Roi n'ait pas écopé de quelques années !

???

BOURDONNEMENTS

et **SURDITE, GUERISON**. Renseignements gratuits
S WIJNBERG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

???

Du *Bulletin mensuel de l'Amicale du S.-O. de Bruxelles* n° 11, 4^e année, cette curieuse phrase à propos de l'admission de nouveaux membres :

Suite au vœu émis par l'assemblée, le président fait la lecture de chacun des candidats.

C'est assurément le moyen le plus sûr de savoir ce que chacun a dans le ventre, et il est à croire que c'est un procédé qui se généralisera dans les concours et les assemblées délibérantes.

???

De la *Dernière Heure* du jeudi 24 novembre 1927, faits divers :

... L'infortuné a été transporté à l'hôpital, où les médecins jugèrent l'amputation du membre inévitable.

Un membre inévitable ? Ques aco ?

???

Du *Soir* du 14 novembre 1927 : « A Lierre : Liers S. K.-S. C. Anderlecht » :

... Voorhoof, seul devant le goal, se laisse ravir le plus beau moment pathétique...

Pauvre Voorhoof ! Ce qu'il a dû rager !

Ephémérides de la semaine

12 décembre 1924. — M. l'abbé Wallez traite pour la première fois une femme de chameau.

12 décembre 1741. — Naissance, à Liège, dans une modeste maison du quartier d'Outre-Meuse, du célèbre musicien Grétry. Sa ville natale est encore remplie de ses disciples.

12 décembre 1905. — Célèbre foire aux chevaux à Ciney; les Allemands se disputent à prix d'or les étalons des Wallonnes pour infuser du sang belge à la cavalerie allemande.

12 décembre 1905. — K. Huysmans, le docteur Borginon et le Cauwelaert prêtent le serment anti-wallon que l'histoire belge connaît sous le nom de Serment des Trois-Voraces.

12 décembre 1879. — M. Devèze fait sa première dent.

12 décembre 1889. — Elle tombe. Il l'enferme dans un coffret à la garde contre les socialistes.

12 décembre 1300. — Jehan Poisquet, maître-queux du prince-évêque de Liège, trouve la recette de la « doreie ».

12 décembre. — Mort, à Landen, de l'illustre maire du pays de Pepin, inventeur du parapluie.

12 décembre 1919. — M. le ministre Pouillet annonce patriotiquement que le moment est venu « d'en découdre avec les Allemands ».

12 décembre 1926. — Ouverture d'une souscription publique pour offrir un manuel de prononciation française au ministre de l'Éducation Jaspard.

12 décembre 1919. — Invention de « We have no bananas ». Le monde musical est plongé dans la consternation.

12 décembre 1509. — Jean Bloux, coutelier, fonde la ville de Givet, porte son nom.

12 décembre 1910. — La Compagnie des Chemins de fer du Nord de Belgique, embêtée par les criailleries des flamingants, leur propose de faire ainsi la traduction des noms des gares de la frontière :

Amberes, Beenen; Velaine, Wolle vel; Tailfer, IJser snijer; Breda, Breda stad; Lustin, Lust in; Godinne, Entrez; Middelburg, Spoor zoon; Yvoir, Olifantant; Bouvignes, Wingaert; Dinant, Etend; Waulsort, Wael gaat uit; Hastière, Hastiëre; Vanhaas, Givet, Ik gaan daar.

En un coup, les flamingants fichent la paix à la Compagnie.

12 décembre 1919. — On discute au conseil communal de Givet la question des langues. Ansele, avec son bon sens de Flamand, résume son sentiment : « Pour moi, une langue ne vaut rien sans un instrument. Si l'on me prouvait qu'en apprenant le chinois, les ouvriers gagneraient deux francs de plus par jour, je vous proposerais de voter un subside destiné à la formation d'un cours de chinois... »

... des flamingants.

12 décembre 1911. — Premier jalon posé à la Chambre par le ministre Van der Smissen, par le dépôt d'une proposition de loi décrétant l'instruction obligatoire flamande au Congo.

12 décembre 1887. — Au cours d'un banquet artistique et littéraire qu'il préside, M. De Bruyn, ministre flamand de l'Agriculture et des beaux-arts, dit à ses voisins de table ce qui est devenu une légende historique : « Dans un relevé de comptes, j'ai commis une erreur à mon détriment ».

12 décembre 1925. — Des gages très élevés, augmentés d'un tiers, sont offerts, pour l'emploi de chasseur de restaurant et de domestique, à des jeunes gens de 14 à 17 ans ne sifflant pas : « Où est le diable ! là-d'ssus et tu verras Montmartre... »

Abonnez-vous à POURQUOI PAS ? dans tous les bureaux de poste de Belgique. Pour le tarif dans la manchette du titre.

PLEYEL

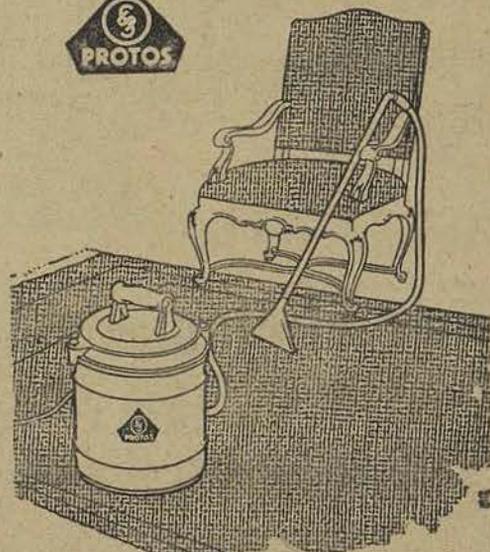
FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE DE BRUXELLES 101 RUE ROYALE

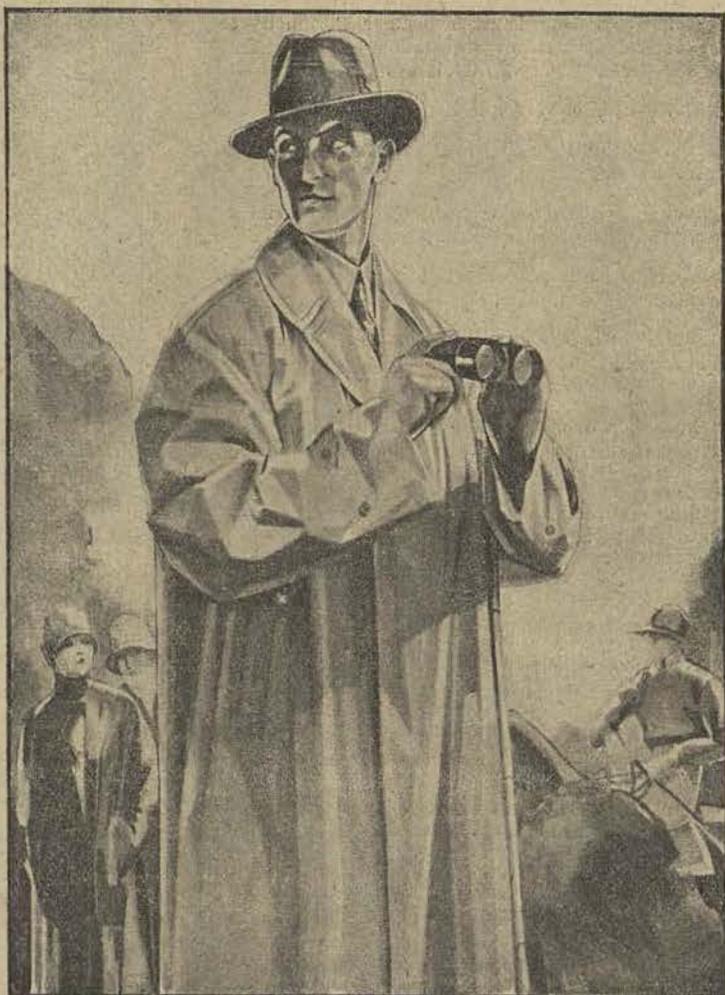
L'aspirateur de poussière „PROTOS”

Le seul qui s'impose par ses qualités et son prix

Fabriqué par les importantes usines SIEMENS
DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE sans engagement à domicile, à votre électricien ou à la
- Société Anonyme SIEMENS -
116, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 449,00

The Destroyer's Raincoat Co. Ltd



Tous nos vêtements portent
notre marque brevetée

Spécialistes en vêtements pour l'automobile

*Les plus grands manufacturiers de
manteaux de pluie, de ville, de voyage, de sports*

BRUXELLES

24 à 30, Passage du Nord; 40, Rue Neuve; 56.58, Chaussée d'Ixelles

ANVERS, BLANKENBERGHE, BRUGES, CHARLEROI, GAND
IXELLES, KNOCKE, LA PANNE, NAMUR, OSTENDE.